LE MAGAZINE du
SEPTEMBRE 1945

Cinéma

10¢

MONTRÉAL
BERTHIER

PARAITRA
PROCHAINEMENT

Le PONT Couvert

par PIERRE HARTEX

EDITIONS EDOUARD GARAND

1425 rue Sainte Elisabeth -- Montréal -- LA. 6586

Le Magazine du CINÉMA et de la Radio

BERTHIERVILLE, VOL. XII No. 8 — MONTREAL — AOUT, SEPTEMBRE 1945

Hollywood—"Weekend at the Waldorf", film préparé par la Metro-Goldwyn-Mayer, vient d'être mis à l'écran, mettant en vedette Ginger Rogers, dans l'un de ses plus fameux rôles et Walter Pidgeon, qui y personnifie un habile correspondant de guerre.

Ces deux étoiles sont entourées d'autres artistes déjà renommés dans cette sphère et parmi lesquels il suffit de mentionner Lana Turner, Van Johnson, Robert Benchley, Constance Collier, Phyllis Thaxter, Keenan Wynn, Rosemary De Camp, Michael Kirby, Leon Ames et pour comble, le non moins populaire Xavier Cugat et ses musiciens.

L'hôtel Waldorf lui-même. en tant qu'édifices, joue un rôle de premier plan dans la réalisation de ce film. Les scènes de "Weekend at the Waldorf" sont en effet croquées dans les principales pièces de ce fameux établissement où se côtoient journellement les personnalités les plus en vue de notre époque que l'on voit fraterniser joyeusement, à compter jusqu'au barbier qui y va de son atout.

Robert Z. Leonard dirige avec Arthur Hornblow Jr., cette production inspirée de "Boy Meets Girl" qui rendit fameux ses auteurs, Sam et Belle Spewack.

◆ ◆ ◆

Hollywood—Jerome Courtland, qui joue le rôle juvénile dans le film "Together Again", de la Cie Columbia, parcourt chaque jour en courant les sept milles qui séparent son domicile du studio.

Un jour où Jerry trottinait ainsi, Gary Cooper le cueillit en route. Avant qu'ils fussent parvenus à Hollywood, une crevaison de pneu se produisit.

Le jeune Courtland detroussa ses manches et aida Gary à réparer le pneu. Ce travail eut pour conséquence de faire rendre le jeune homme en retard aux studios Columbia.

Quand il arriva, Jerry trouva Irène Dunne, Charles Boyer, Mona Freeman et le directeur Charles Vidor qui l'attendaient pour commencer le travail de la journée.

—Qu'est-il arrivé? demanda Vidor. As-tu trop dormi?

—Oh! non!, répondit Jerry. J'ai aidé Garry Cooper à réparer son pneu. Je suis fâché d'être en retard, mais Gary le fut aussi à son studio.

Gary est maintenant un producteur de films, répliqua Vidor, et les producteurs peuvent tout réparer sans assistance. A l'avenir, souviens-t'en et arrive ici à l'heure fixée.

◆ ◆ ◆

Il vient d'être révélé que les directeurs du circuit "United Artists" ont voté un budget de $1,750,000. pour financer le nouveau film "GUEST WIFE", dirigé par l'incomparable Sam Wood, avec la coopération du non moins talentueux Jack Skirball. Cette nouvelle est communiquée par Edward C. Raftery.

Mettant en vedette nuls autres que la célèbre Claudette Colbert et l'incomparable Don Ameche, ce film commencera à être montré à partir de la semaine prochaine. Ce sera le premier film où apparaît Claudette Colbert depuis le triomphe qu'elle remporta, dans "SINCE YOU WENT AWAY", grand succès de David O. Selznick, le film par excellence de la saison.

Le film est une comédie créée spécialement à l'intention de Mlle Colbert par John D. Klorer qui en prépare aussi le manuscrit en collaboration avec Bruce Manning, associé de Skirball.

Mlle Colbert est à étudier le rôle qui lui est confié, rôle qu'elle attendait depuis son apparition dans "SINCE YOU WENT AWAY".

"GUEST WIFE" est le second film produit par Jack Skirball pour les United Artists. Le premier fut "IT'S IN THE BAG", mettant en vedette Fred Allen et toute une pléiade de comédiens de l'écran, y compris le fameux Jack Benny. Il sera montré librement sur le marché des écrans vers la fin de décembre prochain.

◆ ◆ ◆

Hollywood—Le lieutenant-commandant Robert Montgomery, U.S.N.R., récemment porté sur la liste de la Réserve, retournera à l'écran, comme vedette, dans un des films des plus dramatiques qui aient été inspirés de la nouvelle Grande Guerre et intitutlé: "They Were Expendable", adopté d'un livre du célèbre producer W. L. White. Ce film sera dirigé par le commandant John Ford, U.S.N.R., un autre vétéran de la campagne du Pacifique, aussi versé à la Réserve.

Le lieutenant-commandant Montgomery fut l'un des premiers artistes de l'écran à s'enregistrer sous les drapeaux, se rapportant en service en avril 1941. Il participa à la bataille sur plusieurs fronts, notamment dans l'Atlantique et fut mis à sa retraite après des services signalés en sa qualité d'officier supérieur. Le dernier film qu'il tourna avant de joindre la Marine fut "Here Comes Mr Jordan".

NOTRE PAGE FRONTISPICE

La jolie Shirley Temple que tous ont reconnue. Vedette de la United Artists.

Le Magazine du Cinéma et de la Radio est publié par Le Magazine du Cinéma et de la Radio enrg., et considéré comme matière postale de seconde classe par le ministère des postes à Ottawa. Il est redigé en collaboration au numéro 1425 de la rue S. Elisabeth à Montréal. Le Prix de l'abonnement est de $1.00 par année. Les collaborateurs sont seuls responsables de leurs articles, les propriétaires déclinant toute responsabilité à ce sujet. Edouard Garand, directeur commercial.

GINGER ROGERS (United Artist)

JACK BENNY (Warner Bros.)

ROSEMARY DE CAMP. (Warner Bros.)

BETTY RHODES (Paramount)

BLOOD ON THE SUN

(DU SANG SUR LE SOLEIL)

Adaptation du fameux film de James Cagney, production qui lui coûta une petite fortune — Une histoire émouvante d'une épisode survenue au Japon.

Avec James Cagney, Sylvia Sidney, Wallace Ford et Robert Armstrong.

4 scènes du fameux film "United Artists"

Nick Condon déposat les yeux sur quelque chose qui pour la première fois, depuis vingt-quatre heures, pouvait lui réchauffer le coeur. Il connaissait Tokio très bien, étant éditeur du plus grand quotidien anglais, le "Chronicle". Il n'aurait pu dire qu'il y avait une femme aussi belle dans toute la ville, même tout le Japon, aussi belle que cette jeune fille qui était avec Joe Cassell.

"Pouvons-nous nous joindre à vous?" demandait Cassell. 'On dirait que toutes les tables sont occupées." Ses yeux évasifs, pâles, brillaient d'une frêle de cordialité.

Nick se leva, ses yeux fixés sur la jeune fille. "C'est moi qui ai arrangé les choses."

"Je vous présente Nick Condon, du "Daily Chronicle". Cassell faisait poliment les présentations. "Mlle Iris Hilliard, qui vient d'arriver de Shanghai." Mais sa compagne était beaucoup moins conventionnelle. Ses gands yeux sombres, légèrement bridés avaient jeté un coup d'oeil amusé aux tentatives de rapprochement de Nick. Son sourire était beaucoup mieux que l'aurait exigé la bonne manière lorsqu'elle prit place dans son fauteuil.

Le Bar Continental était toujours à son meilleur à cette heure de la soirée. Tous les journalistes s'y rendaient et s'enlignaient au bar. "A peu près tout le monde que vous auriez désiré voir se trouve ici," dit Nick. Cependant dans n'importe quelle foule, cette Iris Hilliard aurait pu arrêter la circulation. Nick lui jeta de nouveau un coup d'oeil, avec beaucoup d'appréciation.

—Un Dairquiri, dit-elle, et Cassell ordonna la même chose. Sa voix était comme de la soie. Elle avait le même tissu doux, carressant.

—Et comment s'est passé le voyage? demanda Cassell. C'était bien le type pour permettre à la conversation de se continuer. Je dis toujours que ces navires japonais....

—Vous êtes arrivée hier soir? Soudain Nick la considérait de nouveau. C'était plus que le regard d'un homme qui aime ce qu'il voit. Car lui aussi, hier soir, il avait été à bord d'un navire — avant d'être assommé et enfermé dans une cellule.

Hier soir!

Le profond brouillard du port sembla reluire devant ses yeux de nouveau et une fois de plus il se retrouvait dans la cabine d'Edith et Ollie Miller à bord du "Nogata Maru". Il se voyait tenant encore des fleurs dans ses bras, apportées pour leur souhaiter bonne chance. Comment se faisait-il qu'Ollie ait trouvé assez d'argent pour les ramener aux Etats-Unis, Nick ne se le demandait pas.

Il aimait les Miller, alors il leur avait apporté des fleurs.

Mais Edith n'était pas pour en jouir actuellement. Et jamais non plus. Car elle gisait là, les bras étendus sur le rebord de la couchette — et le cou brisé. La pièce autour d'elle était dans un complet désordre.

Pas étonnant que le Maître du Bord et ce souriant capitaine Oshima de la Police secrète, avaient fait tout en leur possible pour le garder sur la rive ce soir-là. Il s'agissait d'un meurtre!

Et alors, pendant que la chair de Nick tressaillait encore de colère, et de révulsion ce qu'il avait vu, il entendit un léger bruit dans une cabine adjacente. Comme il se précipitait dedans, une sombre figure fermait déjà une autre porte dans le corridor. Il fit un long saut, et s'empara de la main sur la poignée de la porte.

C'était une main de femme. Du moins il l'avait bien vue. Une magnifique bague sertie d'un rubis ornait son doigt. Alors la main se retourna dans sa grippe et enfonça ses longs ongles dans sa chair. A cause de la violente douleur il avait relâché son emprise. La porte fut refermée avec un claquement sec. Quand il réussit à la rouvrir, le corridor était déjà vide:...

Les lustres du Bar Continental semblèrent s'embuer un petit peu, jusqu'à ce qu'il parvienne à se resaisir. Lentement, presqu'innocemment, il atteignit le rebord de la table et saisit le poignet ganté de la jeune fille. Et lorsqu'Iris Hilliard eut un soubresaut et tenta de se libérer il reserra ses doigts sur le poignet.

—J'étais parti pour aller souhaiter bon voyage à des amis, hier soir, dit-il, comme s'il ne s'agissait que d'une banale conversation. "A bord du "Nagata Maru". Vous n'êtes pas arrivée de Shanghai à bord de ce navire, n'est-ce pas?

L'impulsion qui avait relié deux femmes dans son cerveau — une main sur une porte, et cette vision de Joe Cassell — était un cent pour un et Nick le savait. Il continua à la considérer pendant que le gant commençait à libérer tranquillement la main. Il pouvait voir la bosselure sur le cuir. Une bague.

—Condon! s'écria Cassell, furieux.

Nick ne lui prêta aucun attention. Le gant continua à gliser plus bas sur la main d'Iris Hilliard. Elle était esquise, luxieuse, exotique. Ses ongles seraient aussi brillamment laqués que ces vicieuses griffes d'hier soir. Peut-être étaient-ils les mêmes!

—Hé là! Ecoutez Condon, vous avez une réputation pour les mauvaises manières, mais cela commence à aller trop loin! s'écria Cassell.

—Je vous en prie, M. Cassell. Iris sourit tranquillement. Je suis certaine que M. Condon peut expliquer. Et elle fixa Nick dans les yeux, au-dessus de la bague brillante qui se trouvait être un solitaire carré et non pas un rubis ovale.

Heureusement, un garçon de table parut pour demander Cassell au téléphone. Nick était heureux de voir l'autre journaliste disparu de la table pendant qu'il faisait ses excuses. Je suis peiné, dit-il. Je ne suis pas moi-même aujourd'hui. J'ai eu une mauvaise aventure hier soir.

Iris éclata de rire. Oui, j'en ai lu quelque chose.

Mais ce pourquoi elle riait, si elle l'avait su, ne l'aurait pas incitée à rire du tout. Car l'histoire humoristitique du fracas alcoolique de Nick Condon ne contenait pas un pouce de vérité dedans. Yamada, le vicieux petit Chef de la police municipale, avait raconté l'histoire aux journaux — pour faire oublier l'histoire de deux Américains assassinés dans la ville. Pour une raison quelconque, Yamada et d'autres personnages du Tokio officiel étaient déterminés à nier qu'Edith Miller était morte dans sa cabine. Et qu'à peine une heure plus tard Ollie Miller avait poussé son dernier soupir dans la chambre de Condon.

Cependant Nick connaissait ces deux meurtres.

Il s'était précipité vers chez lui, pour prendre contact avec l'Embassade, la minute qu'il s'était rendu compte qu'il avait perdu la trace de la personne à la bague sertie d'un rubis. Et Ollie était arrivé avant lui; déjà blessé, mourant.

—Si j'avais su qu'ils deviendraient aussi meurtriers à ce sujet, jaurais demandé encore plus d'argent, avait murmuré Ollier, s'efforçant pour murmurer chaque mot. Nick, voici... Tanaka à l'intention.... Les doigts qui retirèrent l'enveloppe de la poche intérieure d'Ollie étaient faibles. Je t'en prie, dis à Edith....

A la porte d'en avant, comme si la mort frappait, Nick entendit un bruit, comme la tête d'Ollie roulait désespérément sur l'oreiller. Ils étaient à la recherche de cette enveloppe! Il le savait instinctivement. Ses yeux se mirent à parcourir le mur, vinrent se reposer sur le portrait de l'empereur Hirohito, resplendissant dans un coin. Il avait juste le temps de glisser l'enveloppe derrière le portrait avant qu'il entende l'ouverture de la porte!

Le plan Tanaka! Souvent durant ses deux ans de direction au "Chronicle" il avait entendu des murmures au sujet de ce diagramme dont le but était la conquête du monde — un plan pas à pas pour la domination japonaise avec laquelle le premier ministre Tanaka devait célébrer l'accesssion au trône de l'Empereur. Et Nick Condon avait toujours douté que ce pan existait vraiment. Il avait fait paraître une manchette à peu près dans ces termes: "Le Japon veut conquérir la Chine" — qui avait mis en fureur le Tokio officiel.

Maintenant, avec Ollie Miller étant mort, Nick avait le privilège de surveiller une recherche de ses appartements qui enlevait tout doute en son esprit. Le petit Hijikata, qui dirigeait les recherches, était un des plus fidèles agents de la police secrète. Et il était littéralement rigide d'anxiété — tellement intentionné qu'il fit tout simplement le geste ordinaire de la vieille coutume japonaise de faire un grand salut devant le portrait de l'Empereur et de déposer un écran devant afin de lui cacher cette sordide aventure.

Nick se rendit compte qu'il ne saurait probablement jamais où Ollie était parvenu à mettre la main sur ce plan, qui l'avait payé si chèrement pour se le procurer. Mais lorsqu'il frappé par un coup de judo par en arrière et traîné à la prison de Yamada dans la nuit, il pouvait être certain d'une chose. Il n'avait pas passé la nuit dans des buvettes pas plus qu'on l'avait mis sous bonne garde pour lui venir en aide et le protéger!

Mais comment la belle Iris Hilliard pouvait-elle savoir que les journaux mentaient?

—Cette histoire, dit en souriant Nick, — ce n'était pas vrai.

—Trop amusante pour être vraie? Puis-je avoir une cigarette? Elle attendit qu'il lui ait allumée. J'aimerais à faire une confession, Nick?

Nick indiqua de la main la foule dans le bar. "Nous sommes bien seuls."

—J'ai insisté pour venir ici. Je voulais vous rencontrer. Elle se pencha en avant. "C'est un ami qui m'a dit de vous rencontrer."

—Oui? Nick la surveillait, fasciné. "Quel ami?

—Le vôtre. A Shangai. Un vieillard merveilleux, presqu'un saint.

—Chan Po Ling? Comme il prononçait ce nom et comme elle faisait signe que oui, il devint subitement fort sérieux. "Oui un merveilleux grand vieillard."

—Oui, souffla-t-elle. "Il se rappelait de vous comme vous étiez — alors. Que nous fassions connaissance était son plus cher désir."

—Son désir est devenu le mien il y a cinq minutes, dit Nick Condon, en souriant. "Alors décidons de la meilleure façon d'accomplir tout cela, de la façon la plus rapide possible. Excusez-moi si je semble me hâter, mais je pars dans dix jours. Et c'était vrai. Une position où un homme pouvait être appelé sur le tapis pour avoir écrit une nouvelle vraie, ce n'était pas une vraie position, pas pour Condon en tout cas!

—Oh! Le murmure doux contenait un murmure de désappointement.

—Allons, attendez une minute! dit Nick rapidement. "Ce n'est pas si grave que cea! Buvons à nos dix jours!

Cela voulait dire en empiler beaucoup dans un court laps de temps. Mais Nick n'avait pas l'intention de négliger quelque chose d'aussi beau qu'Iris Hilliard — spécialement depuis qu'elle avait murmuré le nom de Chan Po Ling. Pas plus d'ailleurs qu'il n'avait l'intention de quitter Tokio avant de connaître les meurtriers d'Ollie et d'Edith Miller, et de les voir derrière les barreaux.

Pour un homme qui avait le doigt sur le pouls complexe de la politique japonaise, ce qui était survenu se comprenait déjà facilement. Les militaristes dans le Cabinet — le premier ministre Tanaka et des porteurs de sabre comme le colonel Tojo et le chef de la police secrète Kajioka — s'étaient voués à une politique secrète de conquête qui embêtait et était dédaignée par les vénérables hommes d'Etat comme le prince Tatsugi. Ils se préparaient à ruiner le monde!

Dans ce but, Tanaka avait préparé son pan imprimé hauhautement secret de conquête. Un cadeau du couronnement, en fait, pour son Empereur!

Eh bien, d'une façon ou de l'autre Ollie avait volé le plan. quelqu'un avait bien payé, évidemment dans l'intention d'étaler chaque détail devant tout le monde et inciter les rêveurs dans des autres capitales à agir.

Et Ollie Miller était mort, passant le plan à son meilleur ami. Et la police, dirigée par Hijitaka, était arrivée pour mettre la maison de cet ami sans dessus dessous pour une nuit, pour imprimer des mensonges et jovialement insister que Condon-Sam, leur bon ami, s'était tellement enivré ce soir-là qu'il avait imaginé des choses. Il y avait même un câblogramme du capitaine du "Nagata Maru" rapportant que M. et Mme Ollie Miller étaient à bord et en excellente santé.

Tout cela était assez facile à saisir. Ollie était mort parce qu'il possédait le plan Tanaka. Edith était morte parce que quelqu'un croyait qu'il avait été caché dans sa cabine. Hijikata, le vilain géant Oshima, leur officier supérieur Yamada — oui, même Tanaka et Tojo du Cabinet impérial — avaient à reprendre ce document et en cacher la perte.

Mais qu'était-il advenu de l'enveloppe? Qui l'avait en mains maintenant car elle était disparue de sa cachette derrière le portrait de l'Empereur pendant que Nick languissait dans une cellule. Cependant si un des chercheurs officiels l'avait découverte, ils ne surveilleraient plus le moindre de ses mouvements...

Mais à côté de ce troublant problème, il y avait la belle Iris. Nick sortit avec elle le soir suivant — dans la ville.

Les rues étaient illuminées et pleines de gens qui faisaient leur ronde ordinaire des bazars. Ils avaient l'esprit gai et les rires fusaient. Nick aimait la façon dont Iris Hilliard riait.

Non loin derrière eux, l'officier Hijikata suivait consciem-

cieusement — l'essence même d'une ombre qui ne nuit pas. C'était un jeu amusant que de se cacher dans les entrées de portes pour surveiller son désappointement puis surgir tout à coup pour lui demander une allumette.

Ils ne firent aucun secret du "Tea-garden" qu'ils choisirent. Les lanternes et les cerisiers en fleurs et la douce musique apportaient un attrait qui n'était nullement gâté par la présence du petit Hijikata à une table discrète près de là. Iris souriait.

—Le Japon est bien beau, Nick — du moins le peu que j'en ai vue.

Nick haussa les épaules. Le décor est bien beau. C'est au sujet de certains de ses habitants que j'ai objection. Plus vous montez, plus vous rencontrez des gens bas.

—Je suis chanceuse, alors. Elle soupira. Je ne rencontre pas des Japonais haut-placés dans mon genre de travail. J'étudie les problèmes des femmes japonaises, pour notre ami à Shangai. Les femmes japonaises ne sont pas considérées comme des êtres humains, Nick. On ne leur permet même pas de penser.

—J'imagine qu'elles acquièrent leurs pensées en contrebande.

—Des pensées de contrebande! s'écria Iris. Ce n'est pas encore assez bon. Les femmes chinoises — j'ai du sang chinois, vous savez — ne font que commencer à apprendre ce que cela veut dira d'être libre. Peut-être, si les femmes du Japon pensaient la même chose...

—Est-ce que cela arrêterait Tanaka, Tojo?

—Cela aiderait. Elle regardait Hijikata en disant cela.

Nick rit paresseusement. Pourquoi, tout simplement, que je ne le tue pas?

—Je connais une solution moins violente, dit Iris, dans un murmure.

Et ainsi ils se rendirent dans son luxueux appartement dans le plus riche hôtel de la ville — un témoignage attaché à ses beaux vêtements et ses bijoux de luxe pour prouver que le travail social de Mlle Hilliard se faisait "par sport".

Juste comme elle tournait la clef dans la serrure, Nick se mit à se demander si jamais Joe Cassel y avait mis les pieds. Il n'aimait pas Cassell. Et encore plus depuis qu'il avait appris que Cassell devait prendre sa position au "Chronicle", une position qui revenait de droit à son homme à tout faire, Charlie Sprague. Un appui officiel se trouvait derrière Cassell et cela voulait dire qu'il était un petit commissaire japonais.

—Il y a une vue splendide de la terrasse, dit Iris, comme une vieille servante chinoise trottait pour lui enlever sa mante.

La terrasse semblait quelque chose sorti d'un rêve. Sous les pieds brillaient toutes les lumières de la ville. Nick et Iris causaient délicatement, d'abord se rapprochant mutuellement, et considérant rêveusement ce Pays des Fées. Mais graduellement ils devinrent très sérieux.

Par exemple, Iris connaissait des choses au sujet de Cassell. Des choses que Nick désira savoir absolument. Et elle savait des choses au sujet d'embrasser quelqu'un qui étaient franchement phénoménales. Se reculant au premier goût de sa bouche voluptueuse et humide et chaude, il respira profondément.

—Hé! soufflat-il. Avez-vous déjà joué à ce jeu auparavant?

C'était au milieu de l'après-midi, le jour suivant, avant que le Bar Continental commence à bourdonner au sujet du dernier exposé du "Chronicle". L'histoire portait la marque d'un véritable Condon à chaque paragraphe. Il semblait que M. Cassell était en route pour l'Amérique en mission secrète pour des industriels chinois; pour prélever cinquante millions de dollars pour resserrer le boycottage contre le Japon. Il s'était arrêté à Tokio pour savoir combien plus que la commission d'un quart de million de dollars des Chinois les Japonais lui paieraient pour ne pas prélever ce cinquante millions de dollars.

Nick s'était plus qu'attendu à un appel de Cassell. Un jour plus tard il l'obtint. D'après le visage renfrogné de cet homme, il était évident qu'il s'était fait rabrouer. Une fois mis au blan, il n'avait plus grand chose à offrir à ses amis en haut lieu.

—Je crois que je ne te blâme pas, Condon, dit Cassell en soupirant et en entrant dans le bureau de Condon — lequel maintenant serait occupé par Charlie Sprague. Les Chinois sont de grandes gens. Je ne sais pas ce qui m'est par la tête. Si tu avais pu me rentrer un peu de sens commun dans le ciboulot avant que d'écrire cet article...

—Ce n'est pas dans ton ciboulot qu'il y a un manquement, Cassell, retorqua Condon immédiatement.

—Tu es un type décent, Condon, dit Cassell. J'ai une idée qui fera notre affaire à tous deux. Tu es dans une situation pire que la mienne. Ils ne sont pas pour te laisser sortir de ce pays vivant. Mais ils ne me soupçonnent pas. Laisse moi l'emporter en Chine, et me rétablir les pieds de nouveau avec les gens qu'il faut. Tu pourras collecter l'argent en Amérique.

Nick se recula dans son fauteuil. Emporter Quoi?

—Le plan Tanaka! C'est toi qui l'a!

Nick eut un geste si prompt que l'autre homme ne put même pas prendre son respire. Ses mains étaient serrées aux revers du veston de Cassell. "Qu'est-ce que tu sais à part cela?"

—Des tas! dit Cassell. "N'est-ce pas moi qui a arrangé la présentation entre toi et cette dame Hilliard pour Tanaka? Est-ce que que je ne sais pas qu'elle n'a pas eu de chance encore?

Le poing de Nick rejaillit sur le mention de Cassell. L'homme ne poussa même pas un soupir en glissant sur le parquet. Nick dut l'enjamber pour sortir de son bureau.

◆ ◆ ◆

Il entra en trombe dans l'appartement d'Iris quelques moments plus tard. Elle sortait justement de sa chambre à coucher, comme il se ruait dans le très luxueux vivoir qu'il s'expliquait bien maintenant. L'éclair de joie s'éteignit dans ses grands yeux comme il passait devant elle.

—Nick! cria-t-elle doucement. Qu'est-ce qu'il y a?

Mais il se tenait devant sa table de toilette maintenant. Il épanpillait le contenu de son petit écrin à bijoux partout sur la surface polie. Lorsque sa main se releva, un rubis ovale s'y trouvait crispé.

—Maintenant que nous nous connaissons l'un l'autre, dit-il, son visage comme un marbre, Expliquez-vous!

Elle le scrutta avec attention. Supposons que vous vous expliquiez?

—Vous étiez sur le "Tagata Maru" ce soir-là. Vous travailliez pour Tanaka.

—Non, souffla Iris.

—Voilà un mensonge! Il lui saisit les poignets brutalement et l'attira vers lui. Vous pensiez que vous auriez un énorme succès, rugit-il, n'est-ce pas en arrangeant les choses à mon sujet en racontant toute l'affaire à Cassell. Mais il a parlé.

Il lui faisait mal. Iris gémit. Puis-je dire quelque chose?

—Des tas — à l'Ambassadeur des Etats-Unis. Vous allez lui dire comment vous avez tué Edith Miller. Du moins vous savez qui l'a fait, et qui a tué son mari. Vous, dans l'égoût avec des rats comme Tanaka!

Sa rage l'avait diminué du rang d'homme. On l'avait triché,, et sa dignité intérieure et le respect de lui-même avaient été embourbés par quelqu'un auquel il avait voué du respect et de l'admiration.

—Allons parlez — qui les a tués? Les noms! Oshima et qui encore? Vite, avant que je fasse un tas de boue avec cette belle mimique!

—Qu'est-ce que vous donneriez pour ces noms? dit-elle dans un souffle. Le plan Tanaka? Non? Alors qu'elle est votre prix pour ce document?

Il la frappa au visage.

—Vous serez surprise d'apprendre que les bijoux ne peuvent acheter n'importe quoi. Il n'y a pas assez d'argent au Japon pour acheter ce document. Allons, parlez!

Mais elle fut réticente. Vous risqueriez votre vie pour protéger ce plan Tanaka, si vous l'aviez?

—Ne vous en faites pas, retorqua Nick, je l'ai.

—Non, vous ne l'avez pas, Nick, murmura Iris. Je l'ai. Le portrait de l'Empereur ne m'incite aucune crainte.

Il savait que c'était vrai, bien que cela semble impossible. Où....?

—Dans votre jardin, jusqu'à ce que la police quitte les lieux. Ce fut un excellent combat que vous avez livré, Nick. Mais Oshima vous a frappé par en arrière.

Elle lui apporta le document. C'était la même enveloppe tachée de sang qu'Ollie Miller avait achetée avec sa vie. Nick trembla.

—De combien me suis-je rapproché de cela dans mon article?

—Vous avez manqué. Nick, par des millions de milles carrés, répondit Iris. Ceci est un plan pour la conquête du monde, la Mandchourie — la Chine — puis l'Amérique.

—Et que pensez vous que nous allons faire pendant que cela va se perpétrer?

—Dormir, jusqu'à ce que les bombes commencent à vous pleuvoir dessus. Ils comptent là-dessus, Nick. C'est pourquoi il nous faut remettre cela au monde extérieur maintenant, avant que le plan soit complètement exécuté.

Nick grogna. Les Japonais vont prétendre que c'est une affaire forgée, naturellement.

—Nous pouvons les avoir sous nos talons, de sorte qu'ils ne pourront rien dire. Ce document peut être authentiqué par quelqu'un qui était présent lorsque le plan fut dressé.

Il la regarda étrangement. Comment vous trouvez vous mêlée à tout cela?

—C'est mon travail. Une Chine libre! C'est pourquoi il me fallait faire si attention, Nick, avant de vous le dire. Il me fallait être certaine qu'elle était votre attitude à ce sujet.

—Et à votre sujet, dit-il, en l'approchant vers lui et en la serrant tendrement. Il ne l'avait jamais autant aimée que maintenant, alors qu'il comprenait réellement ce à travers de quoi elle était passée, prétendant être amourachée d'un homme Tanaka pour servir son pays.

Ils ne pouvaient deviner non plus, l'un et l'autre, que dans la chambre d'hôtel à côté, les officiers Oshima et Hijikata rangeaient les oreilles d'un dictaphone. Le colonel Tojo, comme ça se trouvait, avait été peu enclin négliger la belle protégée du premier ministre.

◆ ◆ ◆

Nick savait sans doute que ses ennemis ne s'endormiraient pas. Mais le premier signalement de ce qui se tramait lui parvint par un article d'un journal rival. L'article était un compte-rendu "de visu" d'une attaque cardiaque qui avait terrassé soudainement le baron Tanaka à un dîner officiel et l'article était signé de Cassell.

Les attaques cardiaques étaient des choses qui arrivaient. Il en avait écrit des histoires lui-même. Mais à Tanaka — et en présence de Cassell lui-même? Cela semblait être une couverture bien officielle pour un cas de hara-kiri, du moins de la façon dont Nick disait cela. Et si Tanaka s'était suicidé, c'était parce qu'il avait été déshonoré. Ce qui, pour bien dire, voulait dire que quelqu'un avait averti qui de droit qu'Iris n'était pas l'alliée si consentante qu'on avait voulu lui faire croire.

Après qu'il eut fait neuf appels téléphoniques l'un après l'autre au luxueux appartement du riche hôtel et n'eut pas obtenu de réponse, lui et Sprague se dirigèrent vers les lieux.

—Est-ce que Mlle Hilliard n'a pas reçu de visiteurs, hier? demanda-t-il au gérant qui finalement les fit monter.

—Le baron Tanaka, admit le gérant, en jouant avec une clef de serrure.

—Tanaka! Nick senti son sang se geler. Si tu me le demandes, Charlie, l'attaque subite du baron fut perpétrée! Comment Cassel a-t-il pu obtenir une histoire exclusive? A l'intérieur de la pièce, il cria son nom. "Iris!"

Il n'y eut pas de réponse. Ses gardes-robes étaient encore pleines de ses jolies robes. Des verres et des bouteilles se trouvaient encore sur la table.. Mais Iris elle-même et sa vieille servante semblaient avoir disparu comme une fumée.

— bien? demanda Sprague.

Nick fixait la table de toilette. Du moins l'écrin à bijoux était disparu. Ils ne l'ont pas eue! souffla-t-il. Elle a pris la poudre d'escampette!

—Oui? dit Sprague sombrement. A ton sujet! Et il y avait beaucoup de preuve pour appuyer cela. Mais Nick ne pouvait y faire face. Cela ne pouvait être vrai.

◆ ◆ ◆

Cependant, Nick se trouvait encore sans nouvelles d'Iris le soir que le "Président Wilson" devait partir — avec Nick à bord.

Sprague, qui était venu lui souhaiter bon voyage, se trouvait là dans le salon de Nick lorsque les petits hommes préposés au bagage entrèrent les derniers valises. Le contremaître des porteurs avait les talons officiels dans un enveloppe qu'il insista pour mettre dans la main de Nick. "Veuillez compter les talons, s'il vous plaît. Il y a quatre valises.

Nick était pressé. Très bien. Très bien. Je vous crois.

—Très bien. Devez compter.

Pour faire rire le bonhomme obstiné, Nick compta les talons. Il y en avait cinq dans l'enveloppe. Il se redressa soudainement. Sur l'un deux se trouvait le plus bref des messages. "Mon quai est au pied de la rue Horinata. Iris.

Il attendit que les valises soient parties avant de glisser le billet dans la main de Sprague. Sprague eut un sursaut. "C'est une affaire montée!"

—Sois calme, dit Nick. Hijikata est à l'entour d'ici, quelque part.

—Elle avait presque toute une semaine pour se mettre en contact avec toi. Pourquoi attend-elle trois heures avant que ton navire quitte les lieu? Elle essaie de te jouer un sale tour, de façon à ce qu'ils puissnt dire que tu est un espion et ainsi t'empêcher de partir! N' y va pas!

Des freins grincèrent devant sa maison et tous deux écoutèrent attentionnés. Mais cette nouvelle arrivée n'était que celle de Johnny Clarke, de l'Ambassade, qui arrivait avec d'autres nouvelles fraîches.

—Tu as un ami, Nick. Nous avons reçu un appel téléphonique à l'Amabassade. Anonyme. On doit assermenter un mandat pour ton arrestation. Tu dois être détenu pour interrogatoire, soupçonné d'être un agent chinois. L'Amabassadeur m'a envoyé ici dans son auto. Clarke sourit. "La propriété officielle américaine ne peut être violée. On m'a donné ordre de te déposer sur le "President Wilson" immédiatement!

—Comme c'est beau! s'écria Sprague en riant.

Nick les regarda tous deux, palpant délicatement dans sa main un talon de valises. Merci, Clarke. Je te recontrerai à l'Amabassade dans une heure.

—Nous ne serons pas responsable de toi, tu sais! s'écria un Clarke tout étonné. Mais Nick venait de partir à ce moment.

Il constata que son rétroviseur reluisait les phares de l'auto de Hijikata avant qu'il ait dépassé cinq blocs avec son petit auto. Il savait comment devait se sentir le cerf avec toute la meute sur pieds. Mais il n'avait pas l'intention de les laisser l'arrêter ce soir-là.

Dans un hangar, la porte grande ouverte, il laissa son auto, toutes lumières éteintes. Il était de nouveau dans l'allée une ombre se mêlant à des ombres plus profondes. Et soudain une automobile s'arrêta devant lui. Des cris s'évanouirent dans la nuit pendant qu'il se précipitait en avant.

La rue qu'elle avait nommée se trouvait dans la section Asakusa-Ku de la ville. C'était un endroit sale et malpropre. Des hangars se trouvaient serrés les uns contre les autres et étaient suspendus au-dessus des quais. Des barges et des sampajas étaient amarrés aux quais, exhalant des odeurs fétides.

Il faillit trébucher sur une forme accroupie dans un amas de filets de pêcheurs et de vieilles boîtes. C'était la vieille servante. Elle sourit de sa bouche édentée, secoua la tête pour l'avertir de ne pas parler. Lorsqu'elle se mit à descendre une échelle vers les quais, il savait qu'il devait suivre.

Ils descendirent et descendirent encore jusqu'au niveau de la rivière. Là se trouvait une colonie de jongles, amarrés à des poteaux que de petits et étroites embarcadères reliaient les uns aux autres. Un homme se trouvait là, attendant. Nick eut un sursaut en considérant ce visage qu'il avait si souvent illustré en page un de son journl. Le prince Tatsugi, vieux et fier et gentil, était ce que le Japon avait produit de mieux. Son grief contre les ambitions guerrière de Tanaka et de Tojo étaient un secret connu de tout le monde.

—M. Condon, commença-t-il, avec une exquise courtoisie, nous n'avons que très peu de temps. Mlle Hilliard et mo-même sommes d'avis que cela servirait notre but le plus efficacement si je signais le document en votre présence. Il se pencha et signa son nom sur un papier étalé devant lui. Naturellement, ma signature sera considérée comme une affaire forgée lorsque cela deviendra public.

—Altesse, advenant cela, votre propre voix les démentira.

Tatsugi soupira. Au Japon, la voix d'un traître est promptement mise à la raison. J'avais espéré que nous, qui aimons le Japon, pouvons changer le cours fatal dans lequel il s'était engagé. Maintenant cela ne se peut plus. Si le plan Tanaka n'est pas bloqué par la force d'en-dehors, notre peuple deviendra un peuple de sauvages. Sur notre nation s'appesentira la vengeance justifiée de toute l'humanité. J'agis ce soir, non pas pour votre pays, mais pour le mien. J'aime autant voir le Japon défait, plutôt que triomphant sous les talons de nos militaristes!

Il se tourna vers la porte et ils le regardèrent partir, se dirigeant parmi les embarcadères vers l'échelle. Quel type! soupira Nick. Iris, je vous aime! Iris, je vous aime!

—Et moi, je vous adore. Mais son sourire était triste. Dans quelques minutes, un cargo va nous transporter dans la basse baie. Vous venez avec moi Nick. Il y a un mandat pour votre arrestation.

—Ces types là sont rudes, ne trouvez-vous pas? J'avais l'intuition que vous avertiriez l'ambassade. Ils voulaient m'envoyer suivant le mode diplomatique...

Le claquement sec d'un revolver lui coupa les mots. Cela provenait e l'échelle. Il atteignit la petite fenêtre en temps pour voir le vieil homme d'Etat, qui l'avait à demi escaladée, faire un plongeon par en arrière dans le canal. Et le grand Oshima dessendait l'échelle. Des coups de sifflets retentissaient dans la nuit.

Il y avait des ombres indécises qui se déployaient tout le long des quais. Mais à la cabine de la jongle déjà quelqu'un frappait à la porte. La barque de pêche s'était glissée dans l'ombre et attendait.

(Suite à la page 33)

Les Mille et une Nuits

(A Thousand and One Nights)

Splendide film de Columbia avec Cornel Wilde, Evelyn Keyes, Ohil Silvers et Adele Jergens.

Aladdin e Cathay était la voix de son temps et son temps était l'ère cruelle et brillante de l'empire ottoman. La horde de jeunes filles, massées au marché aux esclaves, où il se tenait pour chanter, ne portaient pas de petits bas sur leurs pieds nus et bruns. Mais leurs visages étaient voilés et aucun homme osait découvrir le mystère de leurs sourires. Occasionnellement, de longs soupirs d'ennui gonflaient les voiles carrés. Aladdin, le vagabond; Aladdin, l'enchanteur; Aladdin, fils du soleil. Pour les jeunes, ses chansons étaient l'avenir; pour les vieux, la renaissance du passé.

3 scènes du film "Columbia"

Une attention extasiée tenait chaque personne aussi immobile que les cent colonnes de marbre du palais du Sultan. Chaque personne, excepté l'ami d'Aladdin, Abdullah, fort affairé à faire disparaître la chaîne d'or d'un marchand qui écoutait, bouche bée.

Soudain le marchand sentit un chatouillement au cou. Il glissa sa main dans les plis de sa robe rayée. "Au secours — on m'a volé!" cria-t-il.

Aladdin sauta de la plate-forme, fit tournoyer son poignard sept fois au-dessus de la tête des poursuivants d'Abdullah. "Courre, espèce d'idot!" cria-t-il à son ami.

Mais la foule hurlante aurait aussi bien pu être une foule de derviches frappés d'insolation. Aladdin ne pouvait les arrêter. Il jeta un sauvage coup d'oeil en haut de la rue. Au centre descendait une longue et brillante procession. Une litière dorée, portée par huit esclaves à la peau d'ébène, se balançait entre une ligne de gardes du palais à l'armure argentée.

La foule recula, Abdullah étant oublié.

"Faites un chemin!" ordonna Kahim, capitaine des Gardes royaux. "Voulez-vous vous faire crever les yeux pour avoir oser regarder la fille du Sultan?"

Aladdin sourit en murmurant: "Une femme peut-elle être si belle que cela?"

Abdullah haussa les épaules. "Ils n'ont pas encore trouver le type assez fou pour aller découvrir cela."

Aladdin tourna son visage vers le ciel clair et rit. C'était un gloussement libre et fier, exprimant clairement la joie. "Alors je suis ce fou!" Il s'empara d'une grande urne de terre et la lança sur la litière. Comme elle se brisait en morceaux de l'autre côté de la litière, attirant l'attention des gardes, il pénétra à travers les lourds rideaux de la litière.

Le fragile corps de la princesse frissona dans un coin. Puis elle reprit sa dignité. Sa main sur des rideaux, elle regarda ses yeux luisants, et parla: "Mes gardes vont vous arracher d'ici et vous couper votre impudente tête!"

Aladdin descendit les coins de sa bouche. "Ne trouvez-vous pas cela triste que quel'qu'un si jeune perde la vie?" Il cessa sa raillerie. "Princesse Armina, je ne plaide pas pour ma vie."

—Pourquoi alors? Armina était curieuse malgré elle-même. Cet audacieux étranger était le plus bel homme qu'elle avait jamais vu; on l'avait tenue éloignée des jeunes visages mâles toute sa vie.

—Je ne plaide pas pour ma vie pour ce pourquoi je l'ai risquée — la vue de votre visage. Couché sur les sables du désert, la nuit, j'a atteint les étoiles de mes doigts. La musique de la rivière, je l'ai chantée avec ma bouche. Ces trésors ne me cachaient pas leur beauté. Dévoilez-vous, dame de mes pensées.

Comme si ces mots créaient un étrange attrait, lentement elle releva son voile de gaze. Et il apparut une beauté plus éclatante qu'un seul lis d'eau blanc dans le bleu silencieux de la mer. Aladdin sentit le Cantique des Cantiques monter à ses lèvres et dans son coeur mais il ne pouvait émettre un seul son. Il attira son corps vers lui et l'embrassa.

En cet instant, la destinée les unit dans un amour éternel. Mais ce même moment les sépara. La litière toucha le sol.

Armina sauta sur le tapis de velours déposé devant ses pieds ornés de joyaux et elle suivit Kahim en haut de l'escalier du palais.

Lorsqu'elle fut amenée en présence de son père, le Sultan, il fit des commentaires sur son air radieux. Ele remarqua le médecin de la Cour qui se retirait et demanda à son père si son bras blessé était guéri. Le vieil homme grogna. Son frère jumeau, Hadji, avait tnté de l'assassiner. Il avait râté son coup, mais le sultan emporterait cette rouge et profondec cicatrice dans la tombe.

—J'ai l'impression que nous n'avons pas encore entendu le dernier mot de Hadji, dit-il, l'air songeur.

Et il avait raison. Dans la salle du Grand Vizir se tenait un homme, un mendiant — un mendiant arrogant et ricaneur.

—Prince Hadji! s'écria le Vizir. Vous êtes fou d'être revenu!

La contenance de Hadji devint sérieuse. Il révéla son plan au Vizir. Lui, jumeau du Sultan, enlèverait celui qui avait droit au trône et règnerait en son lieu et place. Personne ne remarquerait la substitution. Personne, excepté le Vizir lui-même et pour qu'il garde un silence heureux, Hadji lui promit la princesse en mariage. Le Vizir donna son consentement, mais sa barbe tremblait encore à son extrémité.

◆ ◆ ◆

Ce soir là, Novira, dame d'honneur de la princesse, demeura songeuse après avoir entendu l'étrange question de sa dame, Armina. "Naturellement, que j'ai entendu parler d'Aladdin de Cathay, princesse. Ses chansons d'amour sont une légende dans tout l'Orient. L'on dit, "murmura-t-elle dans l'oreille de la princeses," que des vierges ont même levé leurs voiles pour lui!"

Armina mâta les soubresauts de son coeur avec la paume de sa main. La voix d'Aladdin lui parvint douce et divine du jardin inférieur. Elle congédia Novira avec hâte.

Aladdin apparut de derrière un arbre.

Armina lui tourna le dos. "Maintenant, il faut que vous veniez dans mon jardin, vous raaissant avec des mots et des chansons que vous accordez aux filles dans les débits de vin."

—Armina! Le ton d'Aladdin était bas et insistant. "Croyez-moi, quand j'ai vu votre visage, mes paroles sont devenues la chose la plus vraie au monde qu'un homme puisse dire à une femme.

Les yeux d'Armina se fermèrent. Elle n'osait pas se retourner. Son coeur manquait le courage de son désir.

—Armina, murmura-t-il de nouveau.

—Pourquoi ne vous en allez pas? demanda-t-elle, priant pour qu'il ne bouge pas d'un seul petit pouce de terrain.

—Armina, avez-vous peur que je vous fasse descendre du piédestal sur lequel vous avez toujours été si en sûreté?

Aussi tendrement que le gentil murmure de l'eau qui invite le faune à boire, Aladdin commença à chanter.

Kahim, qui passait dans la cour des gardes, tout près, se murmura à lui-même, empoigné qu'il était par la magie de cette chanson: "La princesse a un bien joli baryton."

Puis il se raidit soudain, se rendant compte. "Appelez les gardes!" cria-t-il.

Les lèvres tremblantes d'Armina se retirèrent de celles d'Aladdin. Elle le supplia de franchir le mur. Mais il était trop tard. Les gardes du palais lui enlevèrent ses armes avant qu'i ait le temps de retirer son poignard.

Le Grand Vizir se joignit à la confusion. "Amenez-le dans le dongeon. Il sera pendu après le lever du soleil."

La princesse releva la tête impérieusement. "Relâchez le prisonnier."

—Mais c'est impossible, retorqua le Grand Vizir.

—Impossible, monseigneur? Je vous ai donné un ordre! Ses joues devinrent écarlates dans sa colère.

—Et je refuse, Votre Altesse.

Armina tourna les talons et se dirigea vers la porte des appartements du Sultan. Mais les gardes lui refusèrent l'entrée. Elle retourna à ses appartements, effrayée et intriguée.

A la surprise d'Aladdin il fut jeté dans une cellue où il trouva déjà son compère Abdullah. "Ne te désespère pas," conseilla le jeune chanteur insouciant, "peut-être seront nous exécutés ensemble."

Abdullah se frappa le front et gémit.

◆ ◆ ◆

Lorsque Novira entra pour prendre soin de sa maîtresse, elle tomba sur ses genoux à côté de la jeune fille en larmes. "Le Vizir a été rude pour moi. Le Sultan n'a pas voulu me recevoir," larmoya Armina, et ils vont pendre Aladdin!"

Une expression bizarre couvrit le visage de Novira. "Il y a peut-être quelque chose que je peux faire, Altesse!"

Ce quelque chose était quelque chose en effet. En bas, dans la prison, Kahim était fort engagé dans une partie de "gin rummy", (un jeu qu'aurait introduit Sinbad le Marin) avec Abdullah et un garde. Novira fit les yeux doux au joyeux capitaine, lui chatouillant les côtes avec aguichement, lui promettant un rendez-vous, pendant que de l'autre main elle soutirait les clefs de sa ceinture et les remettait à Aladdin.

Le chanteur se retira tranquillement et pendant que Kahim déciderait d'un coup de jeu important. Abdullah rejoignit Aladdin à l'extérieur.

Il grimpèrent les vignes accrochées au mur et se précipitèrent vers deux chevaux tout près. Un grand cliquetis d'armes se fit entendre du côté de la chambre des gardes.

Aladdin et sa cohorte galopèrent dans les rues de la ville. A peine à une encâblure, le groupe de gardes les poursuivaient frénétiquement.

Parfait! Ils franchirent les portes de la ville et s'engagèrent dans le désert, poursuivis et poursuiveurs.

Les deux cavaliers désespérés se dirigèrent vers la région rocheuse. Aladdin aperçut une gorge profonde. "Descends de cheval!" cria-t-il à Abdullah. Malgré les protestations de son confédéré, tout pantelant, Aladdin lui empoigna le poignet et le descendit de cheval. "Nous pouvons nous cacher ici!" Il indiqua une caverne, à mi-chemin dans la colline.

Juste comme ils s'accroupissaient dans l'obscurité, Kahim et ses gardes parurent à l'entrée de la gorge. Alors les gardes poussèrent leurs chevaux dans une direction opposée et leur galopade se perdit dans l'air de la nuit.

Encore le coeur serré, nos héros sortirent de la froide caverne. Un coup bref sur son bras fit sursauter Aladdin.

—Regarde! murmura Abdullah, indiquant un crâne illuminé qui rampait vers eux dans l'obscurité du fond de la caverne.

Graduellement, étrangement, la lueur approchait. Maintenant ils pouvaient discerner l'ombre d'un homme en robe de soie, tenant un crâne avec une chandelle allumée dedans. Le visage de l'étranger était long comme une dague, et ses yeux aussi dangereux.

—Je suis Kofir, le Sorcier. Pourquoi, Aladdin, poursuis-tu la princesse?

La bouche d'Aladdin s'ouvrit comme le bec d'un aiglon affamé.

Kofir ricana. "Si jamais tu veux revoir ta princesse de nouveau, viens par ici." Ses minces pieds effilés se retirèrent dans l'obscurité.

Aladdin poussa Abdullah fort inquiet devant lui. Au centre de la grande caverne, au dôme imposant, se trouvait une tour de cristal.

"Le mal se fait sentir sur le palais du Sultan," déclara le sorcier. "La princesse pleure et ses larmes sont pour toi."

—Est-ce que je ne la verrai plus? demanda Aladdin, en regardant dans le cristal la fragile figure de sa bien-aimée. accroupie sur son divan.

—Fais comme je te conseille, dit Kofir, et tu l'épouseras.

◆ ◆ ◆

Ce fut une étrange demande que formula alors le Sorcier. Une demande pour une petite lampe de cuivre. Il ne voulut pas dire sa puissance, ou nommer le danger qui devait être surmonté avant qu'il vienne en possession de la lampe. Mais Aladdin n'hésita pas. Si quelque chose au monde — ou dans la caverne de ce sorcier—pouvait lui donner la princesse, il ferait tout pour aller le quérir.

Les trois hommes s'arrêtèrent devant une pierre de la grosseur d'un cheval et Kofir leur demanda de pousser une poutre dessous. Après beaucoup d'efforts, ils la retirèrent de l'entrée d'une grotte.

—Rappelez-vous, avertit Kofir, son visage luisant de sueur, un moment d'inattention peut vous coûter la vie!

Aladdin fit signe que oui et plongea dans la seconde grotte. Abdullah, aidé d'une poussée par le Sorcier, trébucha derrière lui. Des troncs d'arbres morts se dressaient laidement autour d'eux. Le bruit de leurs propres pas les devançait — un bruit étrange, qui se répercutait sinistrement sur les murailles.

Aladdin guida Abdullah vers un pasage étroit et très élevé. Ils sentirent un vent violent les frapper au visage et faisant vaciller leurs torches.

—Qtui a fait cela? murmura Abdullah.

A une centaine de verges en avant d'eux, un géant, hideux autant que monstrueux les fixait, tous deux. Derrière lui, sur un amoncellepent de rocs, se trouvait la lampe magique.

—J'ai la plus étrange sensation que quelqu'un nous survelle! avertit Abdullah. Le géant baissa son corps grotesque et fixa son énorme oeil par d'entrée de la grotte. "Regarde! cria en frisonnant Abdullah. Il tremblait de tous ses membres.

Mais l'oeil était disparu. Abdullah attira son ami en avant, ignorant tout, dans l'obscurité, ignorant surtout qu'ils venaient de passer entre les jambes du géant.

—Voilà la lampe! cria Aladdin. Il se précipita vers le mur, grimpa les aspérités, et saisit la lampe.

Soudain il fut catapulté sur le sol, allongé sur le corps d'Abdullah, qui s'était évanuoi à la vue du géant. Le fracas parvint de la grande bouche rouge du géant. C'était un rire qui faisait s'écrouler des masses de roc sur les côtés de la grotte. Les talons velus et gras du monstre se dirigèrent vers les deux petits hommes. Aladdin s'empara d'Abdullah, encore évanoui, et tenant encore la lampe, ils se précipitèrent d'une crevasse à l'autre pour tenter d'échapper aux griffes du géant.

Juste comme ils atteignaient l'entrée de la caverne, le géant bloqua l'orifice de ses doigts. Ils se résignèrent à leur sort.

—Je suis si heureux que vous soyez venus, dit le géant, d'une petite voix aigrelette. Je m'ennuie tellement. Je n'ai jamais eu personne avec qui jouer. Les autres sont morts. Il fit un geste vers un amas de squelettes. "De vieil âge."

(Suite à la page 26)

These Endearing Young Charms

Les charmes d'aucune jeune fille ne semblaient bien durables pour Hank. Pas même ceux de l'amie de son copain — jusqu'à ce qu'il soit presque trop tard....

Splendide film RKO-RADIO avec Robert Young, Laraine Day et Ann Harding.

Une chaude après-midi d'été à New-York n'est bonne que pour les plus résignés des lézards. Mais même un lézard ne se serait pas prélassé derrière un comptoir de parfums du magasin de la 5e avenue où Hélène Brandt se tenait, se balançant d'un pied sur l'autre pour soulager sa fatigue. Elle essayait de retenir sa respiration lorsqu'elle aspergeait de parfum à quarante dollars l'once les mains chargées de joyaux de ses clientes. Cela ne pouvait avoir du bon sens — ils devaient trouver l'argent aussi facile à ramasser que des glands.

3 scènes de ce grand film "R.K.O."

Le regard de faucon de la gérante du plancher mit soudain fin à ses ennuyeuses pensées. Helen saisit une bouteille de "Magie des Iles" et se retourna vers la tablette aux approvisionnements.

—Je vous demande pardon, jeune dame, retentit une claire voix de fausset, mais pourriez-vous suggérer le parfum qu'il faudrait à mon genre de personnalité?

Helen poussa un soupir et fit volte-face. "Jerry!" Ses yeux s'éclairèrent pour obtenir l'éclat des brillantes ailes du Corps d'aviation sur son revers. Il lui semblait merveilleux. Son visage carré semblait presque beau pendant qu'avec un sourire il chassait les souvenirs de cette longue journée.

Helen jeta un coup d'oeil sur le visage de la gérante du plancher. "Prétendez que vous êtes un client — elle est le loup dans la bergerie!"

Jerry simula l'achat d'un drachme de "Vent du large", causant à demi-voix. "Ecoutez, Blanche Neige, que diriez-vous si vous et moi allions à ce charmant petit coin où je vous ai amenée la semaine dernière?"

—Le faut-il absolument, Jerry? Ne pourrions nous pas simplement aller à un cinéma ou autre chose? Je suis si fatiguée."

—Alors c'est en plein l'article, dit-il anxieusement. Quelques pas de danse endiablés et vous serez rdevenue vous-même en un rien de temps."

Elle ne put s'empêcher de lui sourire. "Ça va," dit-elle. "Venez me prendre à huit heures."

Après le long retour dans un autobus bondé, Helen désira ne pas avoir promis d'aller danser. Amoureuse autant qu'elle l'était de Jerry, il y avait des temps où son exhubérance la fatiguait. Et l'évidente satisfaction de sa mère de la voir sortir avec Jerry était fatigante, aussi. Depuis que Jerry — le fils unique de la meilleure amie de sa mère — était venu les voir pour la première fois, elle avait espéré qu'il serait l'élu.

—C'est si bon d'avoir Jerry de retour, dit Mme Brandt, lorsqu'Helen lui dit qu'il viendrait la chercher à huit heures.

—Tu n'as pas à te faire bousculer par lui sur le parquet de danse, dit Helen avec appréhension.

Mme Brandt dit: Chérie, ne vas-tu pas changer de robe? Je n'ai jamais connu de jeune fille qui ne voulait pas paraître à son mieux lorsque son "beau" venait la voir.

Helen pouffa de rire. "Beau"! Maman, c'est touchant."

"Je n'essaie pas d'être touchante, Helen. Arrange tes cheveux et enlève ce tablier. Et je t'en prie, pour ma propre satisfaction, ne soit pas si irrévérencieuse avec Jerry!

Helen soupira, en pensant: "Oh, alors, nous y revoilà de nouveau!"

Sa mère lui dit, la voix sagace: "J'espérais que vous deux vous entendriez beaucoup mieux que vous vous entendez. Le fils de la meilleure amie de mon village...."

—A laquelle tu n'as pas écrit depuis vingt ans, lui rappela Helen doucement. Chérie, Jerry est un adorable petit clown.

—Clown! s'écria Mme Brandt, comme si on lui avait touché un nerf. Elle sembla prête à sangloter et Helen comprenait quel espoir elle conservait dans son coeur.

◆ ◆ ◆

Jerry, terminant son dîner derrière la grande glace d'un restaurant du Broadway, jeta un coup d'oeil dehors et aperçut un visage familier qui passait. Il se leva et frappa sur la fenêtre.

Un jeune homme dans un uniforme de lieutenant se trouvait là causant avec une jeune fille aux cheveux noirs qui n'était pas du type très réservé. Il accueillit les gesticulations de Jerry avec un grand salut de la main.

La jeune fille posa une main sur son bras et son visage semblait plaider avec lui. Mais il se contenta de sourire et la quitta pour aller retrouver Jerry dans le restaurant. Jerry souhaita ne pas avoir été si impulsif. Hank Travers était un briseur de coeurs, de cela il n'y avait aucun doute.

Hank passa par la porte pivotante et se dirigea vers la table de Jerry. Tu n'as pas changé d'un pouce, dit Jerry. Même la façon dont tu t'es débarrassée de cette séduisante...

—Quel genre de plaisanterie est celà? sourit Jerry.

Etrange comme il arrangeait toujours cela, de sorte que vous bafouiller pour vous défendre même si ce que vous aviez dit avait du bons sens. Hank, avec son apparence facile, attirante, commandait toujours la situation. Depuis les anciens jours où ils étaient gamins à Ellsworth Falls. Pensant à son

village, Jerry mentionna qu'il avait un rendez-vous avec une jeune fille dont la famille avait résidé autrefois à Ellsworth Falls.

—Sa mère et ma mère, ajouta-t-il, étaient des amies là-bas il y a quatre-vingt-dix ans, dit-il.

—Charmant, retorqua Hank. Alors elle devrait avoir quarante-cinq ans.

—Pas Blanche Neige! dit Jerry fièrement.

Hank commença à avoir l'air intéressé. "Blanche Neige?"

Jerry s'aperçut qu'il essayait de décrire Helen, mais quelque chose dans l'intérêt visible de Hank le fit cesser brusquement. "Bien euh — pour dire la vérité, Hank, elle n'est pas ton genre. Plutôt du genre tranquille."

—Je les aime comme cela. Parle m'en encore, veux-tu.

Un embrarras s'empara de Jerry. Il augmenta, comme Hank saisit en souriant la note et le suivit en quittant la table. Après tout, ce type ne pouvait empêcher que Blanche Neige voulait dire quelque chose de supplémentairement spécial pour lui. Il n'essaierait pas de s'immiscer; il ne voudrait pas gaspiller la soirée; il ne viendrait certainement pas avec lui, à loccasion du rendez-vous dun autre type. Mais c'est ce qu'il faisait.

◆ ◆ ◆

Jerry et son ami, le lieutenant Travers du Corps d'aviation, frappèrent à la porte des Brandt promptement à huit heures. La maman d'Helen répondit et Jerry lui présenta Hank.

—Je suis si heureuse que Jerry vous ait amené, lieutenant, dit Mme Brandt en souriant. Il y a tellement de choses que je désirerais savoir au sujet de mon village.

Mais Hank ne révéla que l'intérêt le plus froid au sujet d'Ellsworth Falls et la conversation se mit à languir. Jerry se demanda pourquoi il avait été aussi imbécile. Si seulement il n'avait pas frappé sur la glace du restaurant.

Il se leva comme Helen entrait dans la pièce. "Blanche Neige!" s'écria-t-il.

—Bonsoir, Jerry.

—Chérie, dit-il. J'aimerais que tu rencontres le lieutenant Travers. Mais ne le rencontre pas de nouveau, il est dangereux.

—Je pense que Mlle Brandt est en sûreté, dit Hank.

—Certainement, dit Jerry. En sûreté — parce que tu vas t'envoler — comme un busard.

—Vous quittez New-York? demanda Helen.

—A minuit, dimanche, admit Hank.

Mme Brandt entraîna Jerry dans la cuisine pour brasser des coquetels, et Hank prit place sur le divan à côté d'Helen.

—Je suis vraiment chanceux, dit-il. J'étais désemparé lorsque je tombai sur Jerry. Est-ce sérieux entre vous deux! Ou êtes-vous simplement des amis?

—Des amis. Etiez-vous des amis aussi dans l'Oregon?

—Nous avons joué au football enemble. Ecoutez — n'êtes vous jamais venue à Mitchell Field?

—Celui de Long Island?

—Oui. Prenez votre vie entre vos mains et venez avec moi demain.

—J'aimerais cela. Mais nous avons une journée d'occasions.

—Une journée d'occasions? Qu'est-ce que vous vendez?

—Des parfums, dit Helen sèchement.

—Je ne vous aurais pas placée dans les parfums.

—Dans les parfums, dit-elle comme un écho. Où travaillez-vous? Dans un magasin à rayons? — C'est la façon dont ils parlent.

—Mes parents ont un endroit à Portland, dit-il. Le fils du patron. Vous savez une demi-journée à la piscine, l'autre demi-journée au terrain de golf. Il se pencha vers elle. Etes-vous sûre que je ne puisse vous persuader d'oublier le parfum une seule fois et de venir avec moi?

Mme Brandt et Jerry entrèrent avec les breuvages avant qu'elle puisse répondre.

Hank dit soudain: Pourquoi ne venez vous pas avec nous, Mme Brandt?

Comme s'il avait lu dans l'esprit de Hank, Jerry savait qu'il projetat toute la soirée.

◆ ◆ ◆

Ce n'était pas une vaine prémonition. Dès le commencement, Hank prit charge, refusant de les laisser descendre du taxi à l'endroit choisi par Jerry, le "Dipsy Doodle".

Ce fut l'attitude de Hanp qui révéla à Helen et à sa mère si clairement qu'elles étaient trop bien chéries pour être exposées dans un tel endroit. Ce fut sur son ordre qu'elles se trouvaient maintenant suivant un maître d'hôtel dans un luxueux restaurant, sur les toits.

De leur table ils avaient une vue superbe de la ville; des millions de lumières scintillaient, éparpillées dans la distance sous eux. Mme Brandt ne pouvait que s'amolir devant les courtoises manières de Hank, sa prompte réclamation pour la première danse avec elle, son allure calme et tranquille. Son calme majestueux se continua lorsque ce fut son tour, peu après celui de Jerry, d'obtenir une danse d'Helen.

—Vous vous êtes trompée au sujet de Jerry, lui dit HanK, sa joue contre sa joue.

—Trompée?

—Vous pouvez être amis, mais il est sérieux.

Jerry remarqua le ton intime de la conversation et son visage devint coléreux.

Les heures passaient, et comme ils musaient à la table, la musique sembla s'adoucir et venir les encercler. Personne ne voulait retourner à la maison, par ce qu'être là tous ensemble semblait comme avoir trouvé une île au milieu dun océan d'ennui qu'était la guerre. Chaque chose se changeait et se brisati. Un regard de souvenir s'imposa sur le visage de Mme Brandt lorsque l'orchestre commença à jouer: "Belive Me, If All These Endearing Young Charms'.

—C'est la chanson que le père de Jerry chantait à sa mère, dit-elle. Vous êtes presqu'aussi joli qu'il l'était, Jerry.

De toute façon, ces mots semblèrent briser le charme et rappelèrent qu'il était temps de s'en aller. Des murmures de la chanson les suivaient hors de la salle.

"....those endearing young charms
which I gaze on so fondly to-day
were to fade by to-mororw...."

Pour aucune raison qu'aurait pu nommer Helen, il lui semblait qu'elle allait pleurer....

—Bonsoir, Jerry, dit Helen à la porte de la maison, puis elle tendit la main à Hank. Au revoir, Hank. Et bonne chance.

—Bonsoir, mes garçons, dit Mme Brandt, Et merci beaucoup pour la délicieuse soirée.

A lintérieur du vivoir, elle dit: Bonsoir chérie, et ne t'attarde pas trop. Il est très tard. La porte de sa chambre à coucher se referma.

Helen recueillit les verres à coquetel et se disposait à aller les porter à la cuisine lorsqu'elle entendit quelques légers coups à la porte. Elle traversa rapidement la pièce et l'ouvrit. Hank se tenait là, souriant.

Il se rendit jusqu'au piano et s'appuya les coudes dessus, la regardant de ses grands yeux bruns charmeurs. "Blanche Neige," dit-il, doucement. Ce n'est pas si pire. Joli petit visage. Cheveux lustrés. Merveilleux yeux bleus. Vous êtes la plus jolie fille que j'ai vue — à New-York.

—Vous connaissez des gens ici? Aolrs pourquoi étiez-vous seul à la dérive?

—Je vous cherchais — je cherchais quelqu'un à qui parler. Ne me croyez vous pas?

—Non.

—Vous me croirez avant que je parte.

—Vous êtes dangereux, n'est-ce pas?

—Très, dit-il. Il s'aprocha d'elle et l'attira avec lui sur le divan.

—Je commence à désirer que je n'aie pas à partir dimanche, dit-il. Mais qu'est-ce que que cela fait? Vous m'aurez vite oublié.

—Non, je ne vous oublierai pas, Hank? dit-elle, troublée.

Il la regarda pendant un long moment. Prête à l'embrasser, maintenant?

Elle fit signe que non de la tête, espérant qu'il ne verrait pas ses yeux qui lui diraient combien elle désirait être embrassée de lui.

Il se pencha vers elle — mais se retira lorsque la porte de la chambre à coucher de Mme Brandt s'ouvrit brusquement.

La mère d'Helen se tenait là, ses yeux clignant sous la lumière. Lieutenant Travers! s'écria-t-elle. Puis: "Il se fait tard, Helen. Très tard, Helen. Très tard! Elle se retourna abruptement et se retira dans sa chambre.

—Bonsoir, dit Hank. Je vous appellerai demain, Blanche Neige.

◆ ◆ ◆

Le jour suivant n'apporta qu'encore plus de chaleur, des clients impatients et un engagement pour le cinéma avec Jerry. Jerry n'avait pas eu de nouvelles non plus de Hank, et Helen ne fit que le rendre soupçonneux en lui demandant. Mme Brandt était assise dans la cuisine, buvant un verre de lait et mangeant des biscuits et elle admit que Hank avait téléphoné et avait laisé un numéro de téléphone.

Ses mains tremblaient comme elle signalait le numéro et attendit la réponse de Hank. Mais son coeur seffrondra sous le calme bénin de sa voix. Il était à une petite fête avec des amis. Ne sauterait-elle pas dans un taxi pour venir le rejoindre?

—Non, merci, dit-elle. Il est beaucoup trop tard —mais— mais merci quand même.

Elle retourna à la cuisine et sa mère la considéra, les sourcils froncés.

Helen dit tranquillement: Je ne pense pas que je sois grande chose pour lui, maman.

Mme Brandt ne put que murmurer: Hier, cet homme n'était absolument rien pour toi en ce monde. Et maintenant...

—Ecoute, chérie, dit Helen. Je me suis rendu compte à ton sujet, hier soir. Tu as été amoureuse une fois dans ta vie —et tu ne l'as jamais oubliée... Lorsqu'on a joué cette chanson, hier soir, c'était au père de Jerry que tu pensais...

—Cesse de dire des bêtisses! s'écria Mme Brandt brusquement. Nous ne discuterons plus de cela.

"Thou would still be adored as this moment thou art..."

◆ ◆ ◆

Ah! mais la chanson lui redevenait réelle lorsque Helen leva les yeux de son comptoir le jour suivant et vit Hank se dirigeant vers elle, souriant. Il avait charmé la gérante du plancher, avait obtenu d'elle qu'elle prenne sa journée.

Miraculeusement elle se trouvait à ses côtés, dans sa voiture ouverte, roulant vite; et le vent était bien doux et le soleil chassait toutes ses craintes et n'importe qui croirait la voix chaude qui lui murmurait: Je ne suis pas si méchant que cela. Il tenait les yeux fixés sur la route. Je pars demain et alors tout cela sera fini. Vous n'aurez à vous inquiéter de rien.

Helen se força de sourire pour dire moqueusement: Hank, vous ne pouvez me faire cela, à moi!

C'était bien là la manière, pensa-t-elle. L'empêcher de deviner ce qui se trouvait dans son coeur...

Jamais n'avait elle connu une telle atmosphère d'excitation. Mitchell Field était une ruche d'activité; des bombardiers décollaient et atterrissaient en une succession qui vous coupait le souffle; partout où elle jetait les yeux il y avait de la puissance et un sens de vie tumultueuse et fébrile. Il était émouvant de penser à Hank comme faisant partie de tout cela.

La sensation d'aventure d'être avec lui dans tout cela demeurait même au restaurant avec la vaste glace entre eux et le vombrissement des avions. Mais un vent froid comme l'avertissement d'une cloche envahit son coeur lorsqu'elle vit le ressentiment de la serveuse qui s'occupait deux.

—Elle est très jolie, dit Helen, lorsqu'ils furent de nouveau seuls.

—Bien, dit-il avec hésitation, j'ai déjà sorti avec Suzabelle.

◆ ◆ ◆

Et alors, brusquement, Hank lui disait qu'il y avait eu un changement d'ordres. Il était obligé de partir à ce moment même.

—Vous êtes très en sûreté, dit-il gentiment. C'est tout comme si ce vieux diable de Travers n'était jamais venu dans votre vie. Il se pencha et l'embrassa sur la joue. Au revoir, Blanche Neige. Ayez un bon souhait pour moi.

Elle se rendit compte alors qu'il partait réellement. Maintenant. A cette minute même. Elle demeurait assise là, hébétée, après qu'il l'eut quittée, et elle entendit le vombrissement qui augmentait de l'avion dehors...

Au milieu de l'après-midi, elle était assise chez elle, durcie par la souffrance, n'en pouvant que dire que peu à sa mère, de quelque manière qu'elle tenta. La sonnerie du téléphone retentit clairement.

—Allo! Oh, Hank, chéri!

Il téléphonait d'une cabine payante au restaurant de l'aéroport. Comme Helen écoutait, essayant de croire ce qui semblait incroyable, Mme Brandt se tenait à ses côtés, se rendant compte que cette demande de le rencontrer en ville à six heures ne constituant qu'une autre phase de son égoïsme.

—Oui, Hank. Immédiatement. Au revoir.

Mme Brandt lui dit, incrédule. Tu n'est pas pour aller le rencontrer.

—Oui, maman. Je n'ai qu'une seule journée. Je suis en amour avec lui et je veux être avec lui à chaque minute que je pourrai. Essaie de comprendre.

—Je comprends beaucoup plus que tu me crois capable de comprendre, mon enfant, lui dit sa mère, tranquillement. J'ai passé au travers d'une guerre, moi aussi, et j'ai beaucoup sacrifié.

Helen, qui jetait ses robes sur le lit, s'arrêta. Le père de Jerry, tu veux dire.

—Il voulait me marier, avant de partir. Mais il y avait autre chose à considérer.... le hasard qui aurait pu vouloir qu'il ne revienne pas.

—En as-tu eu beaucoup de peine? Réellement? Véritablement?

—Certaines des jeunes filles que je connaissais épousèrent des soldats qui devaient partir immédiatement — et qui ne revinrent pas.

—Mais beaucoup d'entre eux sont revenus, n'est-ce pas? Helen cria triomphalement. Et alors ces deux jeunes gens avaient la merveilleuse impression d'avoir fait leur travail. Je l'aime, maman, et je vais combattre pour le garder!

◆ ◆ ◆

Il était là, l'attendant, lorsqu'elle arriva sous le toit du Saint-Mark. Il dut lire dans ses yeux qu'il n'y avait plus grande chose au monde autre que lui maintenant. Ils se rendirent dans sa routière jusqu'au Dipsy Doodle. Il la fit asseoir dans un tintammarre de jitterbug tout près de l'orchestre. Parce que Jerry pense que je vous ai arrachée au moyen d'un vulgaire paquet d'argent. Il lui sourit. Je vais vous convaincre que je suis un aussi bon garçon dans un endroit comme celui-ci.

Ce fut comme un rêve, se trouver de nouveau avec lui, mais le tintamarre des trompettes de l'orchestre rendait impossible de parler. Helen lui cria à travers la table: Ne pouvons nous sortir d'ici? Je vous aime malgré votre argent.

Et ainsi ils partirent et firent une promenade sous la pleine lune du côté de l'océan près de Long Island Sound. Une fois, Hank arrêta l'automobile, l'entoura de ses bras et l'embrassa. Puis brusquement il la laissa et remit le moteur en marche.

—Savez-vous une chose? dit-elle solennellement. "Je n'ai jamais été réellement heureuse auparavant. J'ai toujours été trop inquiète au sujet de quelque chose.

—Alors cessez d'être inquiète!

—J'ai cessé, dit-elle. J'ai cessé quand vous m'avez embrassée. Elle désira qu'ils puissent continuer ainsi toujours, dans la nuit, sous le clair de lune.

Il descendirent là où une petite plaine à l'herbe touffue surplombait l'océan. Ils entendirent, au-dessus du murmure des vagues, le son d'une chanson. Ici et là, un peu partout, on distinguait des feux de camp.

Helen dit, et sa voix trembla. Partout ou que vous alliez, je penserai et penserai à vous et vous ne vous ferez pas faire mal. Je vous hanterai. Je me tiendrai entre vous et les balles. Et vous reviendrai! Je sais que vous reviendrai!

Ainsi le moment était venu de tout renier, et Hank en profita.

—Vous pensez que je vous aime? Helen écoutez. Vous avez essayez de faire quelque chose de tout ceci qui n'existait pas. Ce n'est pas ma faute....

Elle sursauta, comme s'il l'avait giflée.

Mais il continua à parler, brutalement, lui dit qu'il ne s'était pas envolé la journée d'avant. Je n'ai jamais quitté le terrain. Il avait fait ça comme cela parce que cela avait toujours réussi quand les choses devenaient trop difficiles, que la jeune fille devenait trop amoureuse. Un vieux système.

Il était stupéfiant de voir comme elle était calme.

—Vous avez peur de vous-même — pas moi. Vous n aimerez jamais quelqu'un d'autre — pas réellement. Mais je ne suis pas peinée de vous avoir aimé. Je sais combien je suis capable d'aimer. Elle se retourna et les conduisit tous deux vers l'automobile stationnée.

◆ ◆ ◆

Jerry sortait de l'élévateur juste comme Helen atteignait le corridor de l'appartement, seule. Il se tint là, la regardant avec dévotion, voulant qu'elle sache que tout était correct, tremblant quelque peu. Mais il y réussit.

—Il se peut que ça s'éclaircisse, dit le pilote.

—Epatant, remarqua quelqu'un. Et je me suis levé à quatre heures et trente.... Hank se dirigea vers la fenêtre et, tirant les stores de côté, jeta un coup d'oeil anxieux dehors. Soudain, il se tourna vers le téléphone. Les hommes ricanèrent lorsqu'ils entendirent son projet, mais ils attendirent anxieusement le résultat de sa conversation. Les ordres étaient de se tenir prêt à décoller dès que la température s'éclaircirait.

Ils avaient raison. Hank fit claquer le récepteur; permission refusée. Il passa devant eux, se dirigeant vers la porte. Cela ne séclaircira pas avant des heures. Je vais revenir!

◆ ◆ ◆

—Réellement, lieutenant, je ne sais comment me rendre plus explicite. Vous n'êtes pas le bienvenu dans cette maison.

(Suite à la page 27)

Revue des Nouveaux Films

Out of this World

Avec Eddie Bracken, Veronica Lake, Diana Lynn

Paramount **96 minutes**

Epatante comédie musicale qui plaira à tout le monde;

Bracken est à son meilleur.

Une fois de plus Paramount compte solidement avec un film qui a comme vedette Eddie Bracken. Pour du plaisir purement non adultéré cette comédie musicale attire beaucoup d'attention, racontant une histoire délicieusement humoristique avec tout ce qu'il faut pour en faire un succès d'auditoire.

L'ingénuité et l'imagination ont été employées d'une façon fort divertissante sur la nouvelle parodie de l'"entichement" des crooners du style Sinatra. Et Bracken apporte tous ses talents de comédien pour faire bien ressortir les mots d'humour. Le comédien est dans sa meilleure forme et est adéquatement aidé par Veronica Lake, Diana Lynn et Cass Daley dans la fabrication de "Out of This World", un grand plat d'attraction pour quiconque partout. Lui et ses associés ont obtenu du bon matériel pour travailler dans le scénario par Walter DeLeon et Arthur Philipps. Toute l'affaire a été dirigée avec tact et esprit par Hal Walker.

Bracken est un messager de télégraphe qui soudain se voit catapulté vers la gloire comme crooner. Il y a tant de personnes qui lui portent un intérêt... financier que les choses deviennent pas mal entremêlées. Largement responsable de ses avatars est une Miss Lynn, chef d'un orchestre féminin, anxieux de se rendre jusqu'à la radio. Tout finalement se règle comme dans le meilleur des mondes, y compris un petit roman entre Bracken et Mlle Lynn.

L'usage de la voix de Bing Crosby dans les chansons de Bracken ajoute beaucoup à la gaieté du film. C'est une parodie épatante qui sera appréciée des autditoires. Sam Coslow a fait quelque chose de bien comme producteur.

Direction; bonne

Photographie: bonne.

JUNIOR MISS

Avec Peggy Ann Garner, Allyn Joslyn, Faye Marlowe et Mona Freeman.

20th-Fox **94 minutes**

Une pétillante comédie, remplie de rire et de valeur humaine; un "as" pour attirer le public.

Pour tous les gérants de théâtre qui verront cette brillante comédie en "screening", le mois d'août semblera fort loin, à cause du désir anxieux qu'ils auront de l'avoir sur leur écran. "Junior Miss" est un "hit" dans toute la force du mot. Avec elle, 20th-Fox lancera la saison 1945-46 et un joli début ce sera pour leurs clients, le puvlic et eux-mêmes.

Un grand succès de la scène, cette délicieuse production par Jerome Chodorov et Joseph Fields a été transférée à l'écran de brillante façon par le scénario de George Seaton et par sa direction personnelle. Le film pétille de rires et d'un haut intérêt humain ainsi que de multiples autres qualités. Sa destinée est clairement celle de grosses recettes et d'extrême popularité.

Peggy Ann Garner, dans le rôle de l'adolescente bouillante et imaginative qui est un vrai problème durant "l'âge ingrat" entre l'enfance et l'adolescence est à son meilleur et offre une performance aussi attrayante que toute autre offerte par la jeunesse de Hollywood. Partageant les honneurs avec elle est sa jeune amie, qui comme elle est toquée de faire du cinéma, Barbara Whiting—impayable comédienne pleine d'aplomb et de sel.

Particulièrement épatants aussi sont Allyn Josley et Sylvia Field, les parents de Peggy et Michael Dunne, d'oncle Willis qui tombe sans le vouloir dans un piège mirobolant de Ann. L'excellente distribution comprend aussi Faye Marlowe, La photographie de Charles Clarke est ce qu'il y a de mieux comme le sont les autres départements techniques du film.

Direction: la meilleure.

Photographie: la meilleur.

WONDER MAN

Avec Danny Kaye et Virginia Mayo.

RKO **98 minutes**

Goldwyn obtient un véritable succès avec cette production qui couronne la carrière de Danny Kaye comme comédien au style royal.

Louange! Louange! Louange! Pour l'excellent motif que Danny Kaye donne à cette comédie désopilante... pour le scénario Hartman-Shavelson-Rapp... pour la direction de Bruce Humberstone... et un bouquet à Samuel Goldwyn sa magnifique production.

Remplie de matériel spécial de chansons, cette production offre à Kaye toute la latitude voulue pour sa personnalité dynamique, sa personnalité et son interprétation formidable de l'arrangement spécial de Sylvia Fine sur "Otchi-Tornya".

Les Goldwyn Girls sont plus aguichantes que jamais et partagent haut la main les honneurs d'un numéro de "Bali Boogie", splendidement interprétée par Kaye et Vera-Ellen et de la canson "So In Love" qu marque une présentation spécial de la danse à claquettes que nous offre cette nouvelle venue à l'écran qu'est Vera-Ellen.

Obtenant le meilleur de leurs numéros comiques les comédiens Z.-S. Sakall Edward Brophy et Allen Jenkins méritent une mention toute spéciale. La beauté de Virgina Mayo s'adapte bien au technicolore et elle révèle un charme prenant dans sa participation.

Kay surpasse le scénario pour sa reddition extraordinaire et versatile d'un double rôle qui nous le montre sous le personnage d'un étudiant ambidextre qui a la manie de la photographie et d'un chanteur de club de nuit qui est assassiné alors qu'il se prépare à témoigner dans une cause de meurtre contre un dangereux gangster.

◆ ◆

"BOWERY TO BROADWAY"

Dugan et O'Rourke "Donald Cook et Jacl Oakie", étaient propriétaires de buvettes et Dugan avaient de géniaux projets dont O'Rourke s'emparait pour les réaliser. Mais par la suite ils s'associèrent et devintout. Ce film met en vedette rent d'excellents amis malgré les étoiles favorites de la Cie Universal, tels que Montez. Bey, Foster, Ryan et O'Connor.

ESCAPELIN THE DESERT

Avec Philipp Dorn, Helmut Dantine et Jean Sullivan.

Warner Brothers **79 min.**

Enlevante histoire d'espionnage, bien jouée, adéquatement dirigée et capable des meilleurs résultats au contrôle des billets.

Concernant des prisonniers de guerre nazis évadés dans le désert de l'Arizona, ce film contient un amoncellement de dynamite qui rapportera beaucoup s'il est présenté avant que le régime nazi ne tombe dans l'oubli total.

L'intrigue et l'action, dans le genre de "Petrified Forest", donneront aux spectateurs ce genre d'émotion qu'ils aiment d'un bon film.

Des applaudissements spéciaux vont à Samuel Hinds pour sa personnification extraordinaire du propriétaire de l'hôtel Last Chance dans la Vallée de la Mort.

Pris pour un des quatre nazis évadés, Dorn prouve qu'il est un aviateur hollandais qui cherche à traverser les Etats-Unis afin de rejoindre des unités aériennes sur le théâtre du Pacifique. Jouissant de son séjour au "Last Chance" jusqu'à ce qu'il constate qu'il est l'objet de l'affection de Jean et qu'il est détesté de Bill Kennedy, son prétendant, Dorn tente de continuer son voyage jusqu'à San Francisco alors qu'il est saisi et ramené par les Nazis à l'hôtel. Gardé prisonnier par les Nazis qui projettent un plan d'évasion, la situation devient pour lui fort tendue mais est relevée de quelque comédie amusante procurée par Alan Hale, jusqu'à ce qu'un groupe de sauveteurs survient pour terminer le tout en beauté.

Direction: très bien.

Photographe: bonne.

◆ ◆

MRS PARKINGTON

Greer Garson, tout comme Susie Parkington, vit la transition qui se produit dans ce film entre le pauvre mais honnête mari et celui qui devient par la suite des choses, un être peu scrupuleux qui abuse de son prestige. On voit ensuite la façon dont une famille vit en décadence avec l'argent dont elle hérite illégalement.

M. G. M.

(Suite de la page 21)

Les Mille et une Nuits

Abdullah fit un clin d'oeil à Aladdin. Je sais comment lire dans la paume de la main, dit-il. Vous avez la plus longue ligne de vie que j'ai jamais vue. Jetez-z donc un coup d'oeil, le Petit.

Le géant sourit de plaisir et retira sa main de l'ouverture.

Les deux aventuriers sortirent comme deux flèches hors du repaire du géant. Et pendant tout le voyage de retour, sés étranges sanglots résonnaient comme le tonnerre dans leurs oreilles.

Mais leurs troubles n'étaient pas terminés. Lorsqu'ils parvinrent à l'entrée du tunnel, le Sorcier qui avait bloqué l'entrée, ne voulaient pas les laisser passer à moins qu'is lui remettent la lampe. Aladdin, écoutant l'offre du Sorcier par l'ouverture, refusa.

Aladdin jeta un regard absent sur la lampe. Un filet de fumée s'échappa du bec. Puis une tête parut à travers la fumée. Veuillez frotter la lampe, dit une douce voix de jeune fille.

A demi-effrayée, Aaddin frotta. La jeune fille émergea, de grandeur nature et très jolie. Qui êtes-vous? demanda-t-il.

—Je suis une fée. N'avez-vous jamais lu les contes des Milles et Une Nuits?

—Oui, mais vous êtes humaine.

—Et vous n'avez aucune idée combien longtemps cela fait depuis que j'ai vu un homme! soupira la fée.

—Ne le réveillez pas, conseilla la fée à Aladdin qui secouait Abdulaah. "Nul autre que le possesseur de la lampe a le pouvoir de me voir. S'il y a quelque chose que vous désirez, vous n'avez qu'à formuler votre demandae."

Aladdin souhaita que tous soient sortis de la grotte. Pffuit! Ce fut fait. Abdullah, maintenant couché dans l'herbe sous le soleil couchant, dormait.

Un moment plus tard, il remua, éveillé par la voix de son ami. Au premier abord, lorsqu'Abdullah lui décrivit, la fée, il pensa que son ami était devenu fou. Mais il devint convaincu dès qu'Aladdin eut désiré que tous deux aient un succulent repas devant eux.

La fée fit une grimace lorsqu'Aladdin lui demanda qu'elle l'aide à obtenir la princesse. Pourquoi ne demeurez vous pas du bon côté—avec moi? soupira-t-elle, en se pressant contre lui.

Mais Aladdin la caressa simplement comme un frère et assura qu'il ferait attention de ne pas perdre la lampe. S'il la perdait, tout ce que la lampe lui avait donné disparaîtrait. Et "ce tout" comprenait, d'un seule signe e la main de la fée, une splendide suite de deux douzaines de gardes aux costumes sertis de joyaux, montés sur de magnifiques chevaux blancs, qui offrirent de riches costumes à Aladdin et Abdullah.

—Vous êtes maintenant Han-Lu-Shan, prince d'Hindoustan, dit la fée.

Aladdin sourit. Il manda le chef de ses gardes. Informez le Sultan que le prince d'Hindoustan s'en vient, apportant des cadeaux et pour lui demander la main de la princesse.

Pendant que le Prince sans royaume se dirigeait vers le palais du Sultan, Kofir tramait un complot sinistre — ses pensées aussi noires que son âme....

◆ ◆ ◆

Quelques heures plus tard, le faux monarque de l'empire Ottoman, Hadji, offrit à ce fabuleux prnce une bienvenue comme on n'en avait jamais vue en Orient. La table de banquet s'étendait sur une longueur de cinq blocs de la ville; les longues tables basses regorgaient d'ailerons de requins des mers du Nord, des faisans des Indes, de langues de rossignols de la Forêt Noire, de fruits des Célèbres.

Armina, assise aux côtés d'Aladdin — un prince étranger pour elle — causait tristement. Vous me rappelez quelqu'un, dt-elle. Excusez si je vous regarde, seigneur.

La fée murmura, invisible et entendue seulement d'Aladdin, Et pour ceci je suis sortie d'une lampe!

—Taisez-vous! grogna Aladdin.

—Armina était intriguée. Vous semblez froissé.

Il ne pouvait expliquer. J'avais quelque chose dans la gorge, dit-il, regardant amoureusement ses grands yeux tristes. Pourquoi vous objectez vous à ce que je devienne votre époux? Je soupçonne qu'il y a quelqu'un d'autre.

—Peut-être? murmura la princesse.

Aladdin quitta le banquet plus heureux qu'un jours dans un baril de miel. En le refusant comme prince d'Hindoustan, elle avait prouvé qu'elle aimait Aladdin le vagabond.

Il se rendit en hâte dans le jardin.

Armina, pleurant sous l'arbre où elle s'était déjà trouvée avec son amour, entendit la chanson — leur chant d'amour— et crut qu'elle rêvait. Mais de solide bras autour de sa taille, la douce succession de baisers sur sa bouche avide, ne pouvaient être rien s'ils n'étaient pas réels.

—Qu'est-ce que cela vous fasse qui je suis? demanda Aladdin, craignant qu'elle soit désappointée de découvrir qu'il était un prince imposteur.

—Je vous aime, qui que vous soyez! cria-t-elle.

La fée, perchée sur une branche d'arbre, soupira de dédain, en murmurant: "Ce dialogue est absurde." Elle leva les yeux vers le ciel désespérément.

—Ainsi vous désirez m'épouser? dit-il.

—Immédiatement, exhala Armina. Je vais le dire à mon père. Elle courut joyeuse.

Aladdin tira la fée de son arbre.

—Comme vous avez été idiot! Elle était colèreuse. Je vais briser ce mariage, si ce n'est la dernière chose que je puisse faire.

◆ ◆ ◆

Mais le jour suivant, Aladdin n'avait d'autre pensée pour quiconque ou quoique ce soit à l'exception d'Armina et du mariage. Comme il s'habillait, la lampe tomba sur le sol. Aladdin s'éloigna, insouciant dans son bonheur.

Le cri guttural et strident d'un vendeur retentit sous la fenêtre. De nouvelle lampes pour des vieilles — de nouvelle lampes pour des vieilles!

La fée sourit malicieusement.

Elle se tenait derrière Novira qui était venue pour arranger la chambre d'Aladdin. Novira ramassa la lampe, mais ne prêta aucune attention au cri: "De nouvelles lampes pour des vieilles!"

"Mais donnez lui donc, idiote!" dit la fée.

Novira fit un saut de côté. La fée se dirigea vers la lampe et la plaça aux pieds de Novira. Pour la première fois, elle la vit réellement.

"De nouvelles lampes pour des vieilles!" cria le Sorcier déguisé.

Novira lui lança la lampe par la fenêtre et lui fit signe de s'en aller. Elle ne remarqua pas les lueurs sinistres dans les yeux du vieillard. Ou la suave et venimeuse satisfaction avec laquelle il frotta ses vieux doigts dessus. Et, naturellement, elle ne pouvait voir la fée inclinée profondément devant le sorcier.

La fée accomplit son but avec un geste de la main. Au milieu de la cérémonie du mariage, les vêtements d'Aladin se transformèrent en guénilles de vagabond et Abdullah sentit un frisson courir sur son dos là ou son vieil habit était auparavant troué.

Des cris d'horreur se répercutèrent sur les murs de la Grande Salle.

—Est-ce que quelqu'un m'expliquera ceci? gronda Hadji.

Le Grand Vizir fit un pas en avant. Je le reconnais maintenant, déclara-t-il avec importance. C'est Aladdin de Cathay. Et lui, en indiquant Abdullah, ce n'est qu'un vulgaire tire-laine.

Emparez vous d'eux! hurla Hadji. Emparez-vous de ces manants et amenez les dans la cour pour qu'ils soient pendus!

Vingt gardes forcèrent les deux camarades hors de la Salle.

Armina, protestant, fut amenée par ses suivantes.

Le Grand Vizir fit face à Hadji, son visage pourpre de colère. C'est un jugement contre vous pour votre promesse brisée!

—Très bien, dit Hadji, en enlevant négligement un brin d'herbe de son manteau, vous pouvez marier la princesse, si elle veut de vous.

Elle voudra de moi, dit le Vizir avec une sûre fatui-té. Il se rendit dans son appartement et attendit le toc-toc qu'il attendait à la porte. Il savait qu'il viendrait, ce bruit.

—Il ouvrit la porte à Armina. eCtte visite est un honneur pour moi, dit-il sardoniquement.

—Mais non pas une surprise, répliqua Armina.

—Parce que votre père ne veut pas écouter votre requête, déclara le Grand Vizir.

—Alors, est-ce que vous voulez m'aider? cria Armina.

—Cet homme sera libre lorsque j'aurai votre promesse que vous m'épouserez.

—Je ne épouserez jamais, dit Armina, avec toute sa hauteur princière.

Mais après un regard sur les sourcils cyniquement relevés du Vizir, elle se précipita vers la fenêtre. Elle vit, à sa grande terreur, que les noeuds coulants entouraient déjà le cou d'Abdullah et d'Aladdin.

Elle se retourna impuissante vers le Vizir. Vous avez ma parole.

Arrêtez! cria le Vizir aux exécuteurs. Amenez les prisonniers à mes appartements immédiatement. Il tenait le bras d'Armina. Vous allez dire à Aladdin notre futur mariage!

LorsquAladdin vit la princesse. il fit halte tout étonné.

Avant qu'il puisse parler, Armina soutira le sang vivant de son coeur avec ces mots: Si jamais vous tentez de me revoir, je vous remettrai immédiatement entre les mains de mes gardes!

—Je ne le crois pas! cria Aladdin.

—Demain, j'épouserai le Grand Vizir! termina Armina.

Cela prit toute sa force pour laisser partir Aladdin, son visage pâle et plein d'amertume.

◆ ◆ ◆

Novira chercha toute la journée durant jusqu'au crépuscule avant de trouver Aladdin et Abdullah buvant dans une taverne aux abords de la cité. Elle lutta pour convaincre Aladdin que la princesse avait seulement consenti à épouser le Grand Vizir pour sauver leurs vies.

Enfin, comme si une lueur avait traversé le brouillard de sa douleur, Aladdin se rendit compte de ce qui était arrivé et reconnut la noblesse du sacrifice d'Armina.

Il serra gaiement Novira sur son coeur .Pour cette nouvelle, je vous aime! Si jamais je trouve cette lampe, vous aurez toute une cassette pleine de diamants!

Abdullah grogna. La lampe? On ne vas pas recommencer cela de nouveau?

—Seule la lampe peut nous aider maintenant. Je l'ai laissée dans le palais.

Maintenant c'était au tour de Novira de grogner. Elle leur raconta l'histoire du vendeur de lampes. D'après sa description, ils identifièrent Kofir, le sorcier.

Avec seulement deux heures avant le mariage d'Armina avec le repoussant Grand Vizir, le torrent des événements devint un brouillard dans l'esprit d'Aladdin. Ils se précipitèrent vers la caverne du sorcier et consultèrent le cristal seulement pour découvrir qu'il était à la même auberge qu'ils venaient de quitter. De retour de nouveau, l'aubergiste les informa que Kofir était mort une heure auparavant. La lampe? Il l'avait donnée à son fils, son fils l'avait vendu pour quelques sous à un chemelier. Une recherche anxieuse dans la ville leur fit retrouver le chepelier. Il l'avait vendue à Ali le Tailleur.

Sans qu'Aladdin le sache, Ali avait frotté la lampe et avait désiré de la fée le plus beau vêtement de l'empire.

—Je ne pense pas que le Sultan va bien aimer cela, dit en riant la fée, "mais les ordres sont les ordres." Et juste en plein milieu de la cérémonie du mariage, les vêtements de Hadji lui avaient été arrachés du dos. Il se précipita hors de la Salle.

Deux minutes plus tard, le Grand Vizir se précipita dans les appartements du sultan. La princesse sait que vous n'êtes pas le sultan! s'écria-t-il. Vous n'avez pas la cicatrice sur votre bras, là où vous avez blessé votre frère!

—Rien n'a été perdu — encore! dit Hadji sombrement.

Puis, avant que le Vizir puisse tirer sa dague pour se défendre, Hadji lui lança un coup de sabre à travers le coeur.

Après cela le vilain imposteur se glissa jusqu'à la porte d'Armina, l'ouvrit sans bruit et se rendit à pas de loup à son divan, où il pouvait voir une forme accroupie.

Il leva son cimeterre pour le coup de mort, lorsque soudain, la forme accroupie devint Abdullah, Hadji fit un sursaut en arrière horrifié, et Aladdin sortit de derrière le lit, l'épée en mains.

—Faites attention, Aladdin! lui cria Armina. Il est le meilleur duelliste de Perse!

—Je vais nourrir les corbeaux avec ta carcasse! rugit Hadji, comme il se précipitait sur Aladdin. A grands coups de sabre, qui lançaient des étincelles, les deux hommes combattirent.

Alors. Hadji, sentant qu'il faiblissait, fit un saut vers la salle et appela les gardes.

Une douzaine d'eux se précipitèrent dans l'escalier. Mais à ce moment. la Fée apparut à Aladdin, fit un signe de la main, et l'escalier s'écroula, les gardes étant précipités en bas.

Aladdin pointa son épée à la gorge de Hadji. Hadji, tentant de se redresser, perdit l'équilibre et tomba en criant vers sa mort.

Armina se précipita dans les bras d'Aladdin. Et avant qu'il l'embrasse, il la regarda profondément dans les yeux. Ce qu'il vit était une chanson suffisante pour qu'il puisse la chanter dans son coeur pour toujours.

FIN

)Suite de la page 24)

These Endearing Young Charms

disait Mme Brandt. Hank prit place près de la fenêtre du vivoir. Il devint nerveux en pensant à tout ce qu'il avait à dire à Helen. Il avait si peu de temps.

Helen vint dans la pièce. Toutefois elle réussit à conserver sa voix calme lorsqu'elle lui ordonna de partir. Puis elle se retourna et se précipita dans sa chambre.

—Pourquoi ne la laissez vous pas tranquille? demanda Mme Brandt. Pourquoi êtes-vous revenu? Vous n'êtes pas bon pour elle, lieutenant Travers.

—Peut-être avez vous raison, dit-il. Mais — j'aime Helen. Je l'aime terriblement!

Elle le regarda droit dans les yeux. Vous aimez un homme qui sappelle Travers.

C'était ce que je faisais, répond lentement, mais tout ça a cassé, hier soir. Il semblait terriblement fatigué.

Et il était maintenant tragiquement évident qu'Helen ne voudrait jamais plus entendre quoique ce soit qu'il aurait à lui dire. Sa mère regarda Hank pensivement comme il se retournait pour s'en aller. Lorsqu'il fut parti, elle sut qu'il n'y avait qu'une chose à faire. Elle se rendit dans la chambre à coucher. Helen était secouée de sanglots.

—Hank t'aime, chérie. Je me suis trompée, terriblement trompée. La jeune fille se retourna pour la regarder. Tu avais deviné. J'ai fait la même erreur. Le père de Jerry. Je le voulais et je n'ai pas eu le courage de le marier. Helen, je n'ai pes eu le courage de le marier. Helen, je n'ai jamais eu une autre chanse. Lorsqu'il est ervenu— ila épousé une autre ejune fille. Ses yeux s'embuèrent. Chérie, va trouver Hank. Dis lui....

◆ ◆ ◆

Le restaurant vide de l'aéroport offrait un aspect déprimant dans cette heure très matinale. Le vombrissement des moteurs d'avion semblait secouer les vitres des fenêtres comme Helen s'y dirigeait en courant follement. Elle entendit un fracas de coutellerie et se retourna vers la serveuse, étonnée.

—Comment puis-je me rendre sur le champ?

—Vous ne le pouvez rétorqua Suzabelle. Le personnel de l'armée seulement.

—Mais il faut que je le vois! Il le faut!

Suazbelle, dans un geste le plus suprêmement charitable de sa vie, indiqua une porte. Helen s'y précipita au travers et courut vers la clôture au-dehors et la saisit des deux mains. Comme si un cri pouvait arrêter les immenses hélices qui roulaient de plus en plus vite, comme si l'amour humain pouvait arrêter les énormes quadri-moteurs de course le long de la piste. "Hank! Hank!

Il leva la tête de la carte qu'il examinait avec un groupe d'hommes à côté d'un avion, secous ses sens et courut vers la clôture juste comme on entendait un cri de "Contact!" Les moteurs de son avion commençaient à gronder.

—Hank, j'avais tellement peur que vous soyez parti! Il ne semblait plus y avoir aucun souffle en elle.

—Je serais parti dans une minute. Pas de mariage, pas de lune de miel, pas même de fiançailles. Il avait trouvé la porte et la saisit dans ses bras. Le premier rayon de soleil les frappa. Oh, chérie, dit Hank. Je vous aime tellement.

—TRAVERS! rugit une voix finalement. Helen se recula pour le laisser partir, mais il semblait enraciné au sol, la regardant. Avec un geste, ou avec des mots — elle ne put jamais se rappeler par la suite, excepté qu'il y avait de l'amour dedans — elle le renvoya à son avion.

Et alors le bruit des moteurs grandit et grandit et grandit jusqu'à ce qu'elle en fut complètement assourdie, et elle surveilla l'avion jusqu'à ce qu'il commence à décoller et se mettent à monter, reluisant sous le soleil et dans le vent. A travers ses larmes, elle vit cette oeuvre de maitrise qui, bien que vue encore et encore, fait se rehausser le coeur. Et son sourire était un sourire de rayonnement, d'espoir et de foi.

FIN

Allergique au thé

Malgré ses origines anglaises, Ray Milland n'est plus un buveur de thé. Durant le tournage du film de Paramount "The Lost Week-End" dans lequel Milland personnifie un ivrogne chronique, l'étoile dut consommer environ quinze gallons de thé froid, substitut dans les films pour le whisky!

Mlle Claire Picard, qui a fait des débuts prometteurs à la radio.

M. Robert L'Herbier l'un de nos plus populaires artistes de la radio, qui vient d'unir sa destinée à Mlle Rollande Desormeaux. Nous publierons la photo de madame L'Herbier dans notre prochain numéro

Mlle Janine Sutto, Reine de la radio 1945, qui vient de créer "Songe d'une Nuit d'été" à L'Hermitage.

La Beauté...

LA SINUSITE NUIT A LA BEAUTE

Si vous souffrez de sinusite beaucoup d'autres sont dans le même cas. Des millions de gens aux Etats-Unis et au Canada sont affecté du même mal.

D'après Russell Clark Grove, M. D., qui écrivait récemment "Sinus" nous apprenons que la sinusite est plus répandue dans les états du sud où l'humidité, la pluie et les variations de température produisent un climat changeant, et beaucoup moins dans les endroits où le thermomètre varie peu. L'air froid et sec est le meilleur préventif.

Le climat cependant n'est pas tout entièrement à blâmer nous fait remarquer le docteur Grove et plusieurs de ces cas dont on rend la température responsable sont dus à des facteurs entièrement indépendants tels le contact avec des gens atteint d'infection — la sinusite débute assez souvent par un rhume — et une ventilation défectueuse habituellement associée à des locaux surpeuplés.

On peut encore ajouter une liste formidable d'autres influence: les aliments que vous aimez, les vêtements que vous portez, votre oreiller, votre matelas, les fleurs, la natation et les systèmes de chauffage ou de conditionnement de l'air à votre bureau ou votre foyer.

La diète, ajoute le docteur Grove n'est pas aussi importante qu'on pourrait se l'imaginer. Mais si vous êtes en-dessous de la normale ou au-dessus "il est fréquemment possible d'obtenir une grande amélioration de cette maladie du sinus en corrigeant des déficiences diététiques. Mais l'amélioration est alors provoquée par la résistance intensifiée du corps humain et non grâce à des effets spécifiques sur le sinus".

En autant que la diète est comprise, ce qui est requis, est un menu balancé incluant tous les essentiels et un nombre suffisant de calories pour faire face à vos besoins quotidiens. D'aucune diète spécialisée n'est de rigueur" nous assure le docteur Grove. "De fait un grand nombre de patients souffrent d'attaques aigues de sinusite provoquées par les diètes fantastiques qu'on leur a fait adopter et qui ont affecté leur résistance générale". Vous devriez pouvoir obtenir des aliments, toutes les vitamines nécessaires. Dans certains cas cependant l'usage des concentrés A et B se sont révélés des plus efficaces.

Si vous êtes réfractaires à certains aliments, une analyse cutanée effectuée par votre médecin vous renseignera sur les item à éviter. Le docteur Grove nous apprend que ce sont le plus souvent le lait, les oeufs, le blé, les crustacés, les fruits et le chocolat.

Il se peut également que votre chien ou votre oreiller vous soient contraires si ce n'est la poussière, ou le pollen des arbres ou des fleurs.

Si vous êtes atteinte de sinusite chronique il vaut mieux que vous ne fréquentiez pas les piscines publiques. Même si celles-ci sont désinfectées le germe survit fréquemment et pollen l'eau. Lorsque vous avez eu un rhume il vaut mieux également vous dispenser du bain à quelqu'endroit que ce soit.

Après avoir digéré toutes ces particularités sur le mal qui vous ennuie et vous rend la vie misérable vous serez probablement ravie de savoir qu'un traitement nouveau genre affirme de jour en jour son efficacité et que le jour n'est pas loin où vous pourrez définitivement vous en libérer.

COULEURS GAIES, MAISON JEUNE

Voici le printemps! Comme la nature, les maisons doivent renaître; les volets, hier gris, fatigués, prendront des teintes vives. Les portes, les fenêtres se transformeront. Partout une note joyeuse pour amuser le regard.

Vous n'allez pas, je pense, rester inactive? Armez-vous d'un pinceau, comme une fée de sa baguette; entre la main et le soir, vous aurez le temps de créer un nouveau décor.

Refaire des peintures est un jeu. Nous vous indiquons ici des harmonies de couleurs qui pourront vous guider.

L'intérieur de votre Maison

Vous nettoierez les portes et les boiseries à l'eau et au savon, après avoir dépoussiéré les plafonds et les murs. Vous disposez d'un peu d'argent et de beaucoup d'entrain? Refaites les peintures des pièces qui en ont besoin. Adoptez partout des couleurs claires. Préférez la peinture à la colle, peu coûteuse, et facile à employer.

Pour le salon, le blanc est un fond parfait qui convient à tous les genres de meubles, et donne une impression d'espace.

Pour la salle à manger, choisissez un vert très pâle (vert d'eau), c'est une teinte douce et reposante.

La chambre des enfants, créez un ensemble gai; murs jaune paille, et mobilier recouvert de peinture lavable orange.

Les plafonds doivent être blancs ou à peine teintés. S'ils étaient de la même couleur que les murs, ils feraient perdre de sa hauteur à la pièce.

Quant à l'éclairage, supprimez autant que possible les lampes à lumière directe: elles accusent les traits et manquent de douceur. Ayez un diffuseur ou un objet formant écran. Refaites vos abat-jour en tissu léger ou en papier de couleur claire.

COULEUR

On ne peut s'imaginer jusqu'à quel point peut aller la fantaisie des colories cette saison, dans la mode. Les robes imprimées sont plus brillantes que la palette d'un peintre et, les couleurs vives s'y recherchent et s'y allient dans une harmonie merveilleuse.

Pensez qu'il y a cinquante-deux couleurs capables d'harmoniser.... Vous trouverez facilement de quoi composer, pour vous-mêmes, l'ensemble bicolore ou tricolore qui rendra plus bleu votre ciel printanier.

LA BEAUTE' DANS LA DIETE

Les bonnes cuisinières sont celles qui ont le plus de mal à réduire. Leur chanson thème est: "Enseignez-nous des moyens qui nous rendront la tâche plus facile". Si vous désirez vraiment que nous venions à votre aide voici quelques conseils.

Débutons avec le dîner car c'est probablement pour ce repas que vous vous surpassez. Commencez par une salade substantielle—il n'est rien pour se mesurer avec elle lorsqu'il s'agit de contrôler l'apétit. Pour faire bénéficier pleinement toutes les calories qui vous sont allouées utilisez, soit très peu d'huile bien diluée avec du vinaigre ou du liquide de marinades ou évitez les compromis et servez de l'huile minérale ou du jus de citron.

Au deuxième service ayez du bouillon clair trés chaud et une rôtie melba sans beurre. Faites suivre avec une portion généreuse de viande mais sans sauce ou gras ajoutant simplement quelques branches de persil. Suivront deux légumes cuits rapidement dans une très petite quantité d'eau. De cette façon vous leur préservez leur saveur naturelle et vous pouvez facilement vous passer de beurre ou de sauce. Il vous est encore permis une patate cuite au four ou bouillie et de beurre. Mais que ce soit le seul carré ajouté au dîner; 1 quart de pouce d'épaisseur. A la fin du repas vous pouvez compléter avec du fromage et des biscuits secs. Tous les services sont représentés dans ce menu de 600 calories.

Comme pour maigrir vous limitez vos calories de la journée à 1200 il vous reste 600 calories à repartir entre les deux autres repas. Le matin au déjeuner mangez un demi-pamplemousse qui fournit presqu'entièrement la vitamine C requise quotidiennement et si vous le sucrez n'utilisez qu'une seule cuillerée à thé de sucre qui représente déjà 30 calories. Vous pouvez ajouter deux rôties minces de pain de blé entier ou enrichi et un demi carré de beurre. Mais buvez votre café noir. Vous vous y habituerez et ne l'aimerez bientôt plus autrement.

Au souper battez un oeuf plus un second blanc. Cette addition ne vous coûte que 18 calories et augmente considérablement votre portion. Vous pouvez encore vous permettre une rôtie, un demi-carré de beurre, une tomate tranchée et un verre de lait. Oh, vous n'aimez pas le lait! Alors faites-en du cocoa. Un verre de lait, une cuillerée de cocoa et de la vanille pour parfumer.

Quelque part dans la journée vous devez introduire deux verres de lait ou un verre et du fromage. Le lait peut être servi dans la soupe, du custard ou du breuvage. L'essentiel est que vous le consommiez! Si vous prenez votre salade de légumes verts le midi plutôt que le soir vous pourrez y ajouter du fromage et celle-ci sera plus substantielle. Le fromage canadien, râpé ou saupoudré rend une salade délicieuse. Ou si vous le préférez, mangez simplement un cube de fromage. De toute façon introduisez en plus, dans vos menus.

POTINS D'HOLLYWOOD

Les scripteurs d'hollywood, (scénaristes si vous voulez), s'installent tranquillement dans la paix et la tranquillité de confortables bureaux et alors ils rêvent... de troubles!

Prenez par exemple une idée qui vient de surgir du cerveau fertile de Norman Krasna, qui exerce son imagination à propos du film "Practically Yours", une comédie que vient de mettre sur le marché la firme Paramount. Il installe quatre de ses caractères, interprétés par Claudette Colbert, Fred MacMurray, Gil Lamb et un chien nommé "Rommie", dans un train du sous-terrain. MacMurary, décrète-t-il, doit tenir sous son bras un radeau en caoutchouc dégonflé, ce qui est raisonnablement petit lorsqu'il est dans cette condition.

Mais là!

Mais le radeau ne doit pas demeurer dégonflé. Oh, non! M. Krasna a dans l'esprit un moment de comédie pour le film. Le chien doit mordre et mâchiller la corde de contrôle juste au moment où le train rentre en gare. Le radeau se gonfle d'un côté et de l'autre dans le wagon, écrasant Gil Lamb d'un côté du wagon et précipitant une masse d'humanité, y compris Claudette et Fred en dehors du wagon qui veut se précipiter pour remonter, alors que le train reprend... son petit train-train.

Maintenant, tout ce qu'il fallait faire pour cette "idée" à exécution afin qu'elle soit filmée, était d'ouvrir deux grands "sets" de Paramount, construire une plateforme pour le tramway sous-terrain, et deux wagons d'un "subway", les faire travailler sur un millier de pieds de câble d'acier, et commencer les "opérations".

Mais il y avait bien d'autres problèmes à résoudre que ceux-là. D'abord faire un trou dans le toit du wagon pour le microphone et figurer comment l'homme du son pourrait le manipuler alors que le wagon serait en marche afin de pouvoir saisir tous les cris et les "morceaux" de dialogues.

L'homme du son réussit finalement en prenant place debout sur le toit du wagon jusqu'à ce que le train atteigne un pilier et qu'il ait à se précipiter par terre avant de se faire décapiter. Mais il avait tout pris.

Les difficultés techniques résolus, le directeur Mitchell Leisen avait encore à persuader ses joueurs récalcitrants à risquer des blessures possibles pour le bien de la plaisanterie filmée. Et ils étaient fort récalcitrants.

Le scénariste Krasna n'était pas présent pour la réalisation de son travail cervical en film. Et ce fut probablement aussi bien, parce qu'il aurait pu s'en tirer avec un, deux peut-être, avatar que nous n'osons pas mentionner.

Ce qui vous prouve les difficultés qu'ont parfois à surmonter les interprètes et les directeurs... tout cela à cause du scénariste, confortablement assis dans son quiet bureau avec... beaucoup d'idées.

◆ ◆ ◆

Hollywood—Les metteurs en scène du cinéma tentent eux aussi de remédier à la rareté des cigarettes.

Les réserves de cigarettes de toutes sortes, aux divers studios, ont été réduites à ce point que lorsque les artistes doivent paraître sur l'écran en grillant une cigarette, il est devenu nécessaire de rationner celes-ci à l'extrême et même de leur trouver parfois un substitut.

L'une des scènes du film "The Lost Weekend", de la Cie Paramount, mettant en vedette Ray Milland, se déroule dans un grill rempli d'hôtes. (C'était l'époque où l'on pouvait même se procurer deux paquets de cigarettes à la fois, soit en 1938). Il y a six mois, la question n'aurait pas posé de problème. Le metteur en scène aurait tout simplement distribué les paquets de cigarettes et invité tout le monde à en utiliser à satiété.

Cette fois, il imagina d'installer un réchaud à fumée, chauffé au charbon de bois, pour créer un fac-simile d'une fumée de cigarette. Puis il tendit une cigarette seulement à chacun des cinquante couples en scène et leur dit de s'allumer.

"Mais ne tirez pas trop fort", ajouta-t-il. "Et conservez vos mégots, car nous répéterons cette scène".

◆ ◆ ◆

"THE MAN WHO COULDN'T LOSE", scénario récemment reproduit à la radio et mettant en vedette Gene Kelly dans le rôle-titre, vient d'être acheté par le Metro-Goldwyn-Mayer, pour être reproduit à l'écran.

Le drame dont on y est témoin nécessite 24 heures pour son exécution et l'on y voit à l'action un solliciteur en assurance qui prépare soigneusement l'exécution d'un crime.

La chance l'avantage au cours de cette journée. Après avoir assassiné son épouse, une catastrophe se produit durant laquelle leur résidence est détruite, ce qui fait disparaître toute preuve de sa culpabilité. Par surcroit il gagne un fort montant aux courses et la chance le poursuit ainsi, toute la journée durant, jusqu'à ce qu'un insignifiant incident vienne le dénoncer et mettre ainsi fin à sa "trop courte" odyssée.

◆ ◆ ◆

Hollywood—Aux studios de la Metro-Goldwyn-Mayer on annonce que la version filmée de "THE YEARLING", scénario qui mérita le prix Pultizer à son auteur, Marjorie Kinnan Rawlings, sera tournée dès le printemps prochain.

Ce film sera tourné en technicolore et plusieurs scènes le seront en Floride d'où la production tire son origine.

On cherche déjà à trouver le garçonnet auquel sera confié l'un des principaux rôles, celui de "Jody", que l'on destinait à Gene Eckman, obligé d'abandonner la tâche, étant devenu trop âgé.

Le garçonnet doit être blond et joli et posséder une affection prononcée pour les animaux. Il doit être âgé d'environ onze ans, mesurer cinq pieds de hauteur et ne peser que de 70 à 75 livres.

Les candidats à ce rôle peuvent communiquer avec M. Billy Grady, directeur de M.G.M., Culver Cuty, Cal. par malle, et inclure une photographie.

◆ ◆ ◆

Hollywood—La fille d'Irène Dunne, Mary Frances Griffin, a décidé de ne pas suivre la carrière de sa mère. Elle désire faire de la musique de concert, en qualité de pianiste.

Irène correspond à son désir et l'a mise sous la tutelle de Ethel Leginska, pianiste de renom.

Le premier concert que donna Mary Frances fut un impromptu organisé le jour où elle visita le groupe d'artistes interprétant "Together Again", à Columbia. Le directeur Charles Vidor insista pour qu'elle joue du piano sur la scène. Mary joua une sonate de Beethoven et fut chaleureusement applaudie par Charles Boyer, Vidor et tout le groupe présent.

Vidor, qui fut un populaire chanteur avant de passer à l'écran, est une autorité en musique et prédit un brillant avenir à cette fillette de neuf ans.

◆ ◆ ◆

Hollywood—Dans une lettre reçue ici cette semaine, Marlene Dietrich, étoile de la Metro-Goldwyn-Mayer, actuellement en Europe où elle distrait les combattants alliés, fait savoir que depuis des semaines elle n'a pas dormi dans un lit et qu'elle n'espère pas jouir de nouveau d'une chaude température.

Nous avons donné des spectacles en toutes sortes d'endroits peu hospitaliers, sur les lignes de front, même dans des remises", écrit-elle; Après un premier spectacle, nous sautons dans un "jeep" pour nous transporter, pêle-mêle, à un autre endroit pour nous y exécuter de nouveau. Nous gelons et je ne crois pas jouir à nouveau d'une chaude température.

Mais en dépit de ce froid, Marlene continue à donner ses spectacles revêtue d'une legère toilette du soir. Mais... elle porte aussi de longs sous-vêtements de laine... sans doute par mesure de précaution.

◆ ◆ ◆

Avant d'obtenir sa récente vacance, Victor Moore fit en sorte de n'être en aucune façon mis en péril d'être mis en contact avec les cameras, les photographes des studios, mais il ne devait pas en être ainsi.

Racontant un incident à des amis sur le seuil du cabaret "Duffy's", à la Cie Paramount, Moore dit qu'à sa première sortie de son foyer, il se rendit à Santa Monica pour y prendre part à une excursion de pêche. Il découvrit alors qu'il ne pouvait prendre place à bord de l'embarcation le conduisant à Santa Monica sans exhiber quatre photos pour besoins d'identification, tel que l'exigeaient les gardes-côtes.

Moore, qui fut photographié des milliers de fois au cours de sa carrière, par les photographes des studios où il a évolué, et ce, sans aucun frais, dut cette fois débourser $1.25 pour ses photographies.

◆ ◆ ◆

Hollywood—"Young Bess", oeuvre de la romancière anglaise Margaret Irwin, a été achetée par la M.G.M. Cet achat, d'après la direction de la M.G.M., est le plus important effectué en ces dernières années.

"Young Bess", a été publié pour la première fois en Angleterre et sera publié par le "Literary Guild" américain dans son édition d'avril. Mlle Irwin est l'auteur de plusieurs ouvrages historiques du même genre, y compris "The Stranger Prince", "The Bride", "Fire Down Below" et "Knock Four Times".

◆ ◆ ◆

SAVIEZ-VOUS QUE...

Walter Pidgeon avait déjà chanté sur les planches des théâtres de Londres?

La demeure de Lena Horne, en Californie, est située avenue Horn?

L'ambition première et presque réalisée de Spencer Tracy fut de devenir médecin?

Horace McNally, vedette, est aussi avocat?

Gloria DeHaven a déjà chanté avec les choeurs dirigés par Bob Crosby et Jan Savitt?

◆ ◆ ◆

Hollywood—Le sort a réservé une étonnante surprise à Tony Orlando.

Tony est le "double" de Jack LaRue, dans le film de la Cie Paramount "Dangerous Passage". Quelques jours avant de recevoir son licenciement de l'Armée, Tony était interprète au Service de l'Intelligence dans un camp de prisonniers de guerre à Douglas, Wyoming.

Le dernier prisonnier qu'interrogea Tony pour un officier du Service de l'Intelligence, fut un jeune homme de sa taille et qui lui ressemblait beaucoup.

Il résidait, dit-il, à Rome, juste à proximité de la Cité Vaticane. C'est dans ces environs que demeurait la famille de Tony. Le prisonnier lui dit se nommer Louis Orlando. Il connaissait sûrement les parents de Tony; c'étaient son oncle et sa tante. Le prisonnier était son cousin germain!

◆ ◆ ◆

Hollywood—Les Newyorkais sont encore amusés au souvenir de la récente visite que fit de leur grande ville l'actrice de cinéma Frances Gifford.

La vedette de M.G.M., durant sa première visite à Manhattan, consacra tous les moments qu'elle ne passait pas au studio, à fréquenter les endroits invitant les touristes. Elles se rendit à la statue de la Liberté qu'elle gravit, au tombeau du général Grant, à Central Park et à tous les autres endroits historiques de New-York.

◆ ◆ ◆

Hollywood—Les tresses de cheveux "rouge-néon" de Lucille Ball changeront de couleur lorsqu'elle tournera son rôle dans le nouveau film de la M.G.M. "Early to Wed", une comédie en technicouleurs. La splendide chevelure de Lucille a fait le plus de sensation à Hollywood depuis le règne de la célèbre blonde "platine" Jean Harlow.

◆ ◆ ◆

Hollywood.—Van Johnson voit probablement tourner sous ses yeux plus de films que tout autre artiste d'Hollywood et Fred Astaire est sans doute celui qui en voit le moins.

La moyenne de Van est d'un film par jour, pendant que Fred n'a vu qu'un seul film durant toute l'année. De plus, il n'a même pas vu un seul de ses propres films.

Paraissant en vedette dans la fantaisie cinématographiée en couleurs par la Metro-Goldwyn-Mayer "Yolanda and the Thief", Astaire y collabora pendant trois semaines, y dansant assidûment avec Lucille Bremer dans un ballet sentimental qui fait la base du film. Il ne s'y vit pas à l'action avant que le film ne fut complété.

"Si je me regarde danser dans une scène, je suis toujours tenté de recommencer cette scène", dit-il.

◆ ◆ ◆

BLONDE RANSOM

Avec Donald Cook: Virginia Grey

Universal — 68 minutes

Ce film offre une légère diversion dans le goût des auditoires familiaux.

Une légère attraction ornée de musique est fournie par "Blonde Ransom", une production poids-plume qui a ses moments pour le patronage familial. Le film, qui réunit romanesquement Donald Cook et Virginia Grey dans les principaux rôles, a le bénéfice d'une bonne direction par William Beaudine qui jette de la vie dans les procédures. Plusieurs numéros de production ont été travaillés dans le film pour en rehauser la valeur d'attraction.

L'intrigue, qui n'est pas superlativement intelligente, nous montre Cook, propriétaire d'un bistro, qui se rencontre avec un groupe de racketeers ayant en tête Jerome Cowan. Cook se place à la merci des vilains lorsqu'il perd $63,000 aux caries dans une tentative désespérée d'obtenir des fonds pour rencontrer les demandes de ses créditeurs. On lui donne une semaine pour payer ou remettre son club de nuit aux racketeers. Mlle Grey, héritière de la fortune de George Barbier, vient à la rescousse d'une manière qui fournit assez d'excitatioo pour plaire à ceux qui sont facilement impressionnables.

Gene Lewis a donné au film une meilleure production que le garantissait le scénario. Les performances sont au pair pour un film de ce genre. Une bonne partie du fardeau de la comédie est partagée par Pinky Lee et Colette Lyons.

Direction: à point — Photographié: à point

WITHIN THESE WALLS

Avec Thomas Mitchell, Mary Anderson et Edward Ryan

20th-Fox — 71 minutes

Mélodrame modeste mais bien produit, fort bien interprété; devrait réussir.

Un petit mélodrame serré—voilà ce qu'est "Within These Walls". Fort bien produit par Ben Silvey, le film conserve l'intérêt engagé fort bien jusqu'à la fin et se précipite rapidement sous la direction de Bruce Humberstone, qui a apporté beaucoup d'excitation à certains des incidents de cette histoire d'un gouverneur de prison qui a comme tâche de restaurer la discipline dans une prison suant le mécontentement.

Thomas Mitchell porte le fardeau du film dans le rôle du gouverneur qui abandonne le poste de juge qui entreprend le travail de rétablir la loi et l'ordre parmi les prisonniers. Le film s'engage dans un fort tournant dramatique et acquière encore plus de "human interest" lorsque le propre fils du gouverneur (Edward Ryan) devient un de ses criminels pensionnaires. La mort dans une tentative pour briser une évasion de prison apporte la rédemption du jeune homme. Il y a une suggestion de romanesque entre Mary Anderson, la jeune fille du gouverneur et Mark Stevens, un prisonnier qui purge une sentence pour un autre. Les perspectives du film sont aidées considérablement par l'interprétation. Mitchell est puissant dans le rôle du gouverneur. Les autres qui s'attirent des lauriers pour eux-mêmes sont Ryan, Stevens et Roy Roberts, le chef de la tentative d'évasion.

Direcion: bonne — Photographie: bonne.

BEDSIDE MANNER

Avec John Carroll, Ruth Hussey, Charles Ruggles, Ann Rutherford.

Une amusante comédie dont le romanesque l'emportera sur le reste.

UA-Stone — 79 minutes

Comme attraction, "Bedside Manner" peut être qualifiée de tranquille. Ni l'un ni l'autre de ses deux principaux ingrédients, le romanesque et la comédie, ont assez de puissance pour en faire un agréable composé. L'intrigue amoureuse manque de logique et d'appel émotif, et s'adapte seulement sans trop d'efficacité avec le cours des situations destinées à attirer des rires. Qu'il y ait de ces dernières sauve le film, mais ces dernières deviennent tout de même par moments du "slapstick". Les auditoires qui sont satisfaits de ce genre d'amusement trouveront l'attraction divertissante.

Ruth Husey en femme-docteur est plus chic qu'elle a le physique de l'emploi et Charles Ruggles, aussi un médecin, donne comme toujours le meilleur de lui-même. Ann Rutherford fournit le triangle amoureux avec beaucoup de charme. Le dialogue est généralement ennuyant.

Direction: ferme — Photographie: adéquate

◆ ◆ ◆

Hollywood—Van Johnson reçoit des chaussettes de ses admiratrices et la dernière paire à lui parvenir lui fut envoyée par Mlle Eleanor Sappino, de Freemont, Wisconsin. Elles furent livrées à l'étoile cette semaine durant son stage de fin de semaine au Waldorf, où il en fit immédiatement l'essai. Elles lui seyaient à merveille.

Incidemment, jeunes filles, les pieds de Van n'ont que "12" de pointure.

◆ ◆ ◆

Au rayon des cosmétiques rez-de-chaussée

Dupuis Frères LIMITÉE

MONTREAL

(Suite de la page 19)

BLOOD ON THE SUN

Nick! Iris se serra contre lui. Par ici!

Mais Nick secouait la tête. Il va vous falloir le sortir, ma petite! Je vais les retenir ici assez longtemps pour vous donner le temps de partir. Allez-y de suite!

—Non, Nick! Elle s'agrippa après lui. Ils vont vous tuer! Le plan est tout ce qu'ils désirent! Laissez-le leur ici! Laissez-le, Nick!

—Nous ne pouvons faire cela, mon enfant. Nous avons du travail à accomplir. Vous êtes ma fiancée et vous serez ce que je veux que vous soyez. C'est dur. Mais vous ne pouvez les empêcher. Je crois que je le puis.

La trappe sur le parquet de la barque s'était refermée sur son lourd sanglot avant qu'Oshima atteigne la porte d'en avant et commence à frapper à coups de pieds dessus. Nick l'attendait.

La pièce était une masse de ruines lorsqu'ils en eurent fini de la bataille. Cela prit chaque once de judo que le Japon lui avait appris pour avoir raison de cet homme plus lourd que lui. Mais Nick savait qu'il lui fallait triompher.

—C'est vous qui avez tiré sur Ollie Miller, nest-ce pas? lui cria-t-il. C'est sa femme que vous avez étranglée, nest-ce pas? Il martelait les question pendant qu'il se penchait, évitait, répliquait. La lueur dans les yeux d'Oshima était sa réponse. Et maintenant serait-il le prochain?

Nick surgit avec une gauche et une droite, entoura le cou d'Oshima de son bras gauche, se haussa sur ses pieds. Le géant eut un sursaut en arrière, son cou craqua et il fut catapulté par la porte ouverte, dans le canal. Il coula. L'eau sale se referma sur lui.

Essoufflé, pantelant, Nick se redressa et commença à courir sur les toits des cabines des jongles. Il atteignit une grue métallique et sauta dessus, grimpant désespérément, comme un singe, dans le brouillard. Les autres ne l'avaient pas encore vu. Il s'aggripa au câble d'acier, se pencha, hésita audessus d'un ama sde caisse et se laissa escendre dans la rue.

Deux camions s'approchaient l'un de l'autre, venant chacun d'une extrêmité de la rue. Juste comme le premier coup de feu résonnait, il plongea entre les deux véhicules. Ils passèrent et il se trouvait à bord de l'un d'eux après un violent soubresaut. Des cris confus et des coupsè de feu se répercutaient dans la nuit. Mais les camions continuaient à rouler.

◆ ◆ ◆

Il était en retard pour son rendez-vous avec Johnny Clarke lorsqu'il parvint au bloc où se trouvait l'Embassade. Trop tard. A quelques verges de la grille, il se rendit compte qu'il n'avait pas échappé à ses poursuivants, encore. Des automobiles immobiles bloquaient chaque extrêmité de la rue. Dans la nuit elles semblaient des choses vvantes, des choses du mal, attendant, surveillant.

Puis, de leur intérieur, les revolvers commencèrent à entrer en action. "Alors c'est comme ça!" pensa Nick et il se mit à courir. Mais les balles le trouvèrent. Elles frappèrent inévitablement ses jambes, sous lui. Il lutta pour continuer. Mais elles le rejoignirent encore.

Il s'écroula, pantelant de douleur, et le visage jaune de Yamada se pencha sur lui. "Peiné de vous prendre le plan, M. Condon. Mais voyez-vous, Japonais très intelligent!" Des mains le fouillaient fébrilement. Dès mains expertes qui cependant se retirèrent vides un moment plus tard.

"Des singes à demi intelligents," grogna Nick entre ses dents. Ils ne l'avaient pas frappé là où cela était important, et il pouvait entendre les types de l'Amabassade qui venaient à la rescousse. "Vous avez manqué, Yamada, parce qu'il ne vous est jamais venu à l'idée qu'une femme peut-être traitée en égale. Nous apprenons le respect de nos mères et nous l'accordons à nos femmes. Il y a une jeune fille sur un bateau actuellement...."

Il entendit la voix de Clarke, forte et tumultueuse et coléreuse...." Cela ne sera pas considéré comme une autre de vos "regrettables" erreurs, Yamada!"

Il entendit la réponse douce, effrayée de Yamada: "Les deux côtés ont fait erreur. Extrêmement peiné. Si les deux côtés veulent publier...."

"Le gouvernement des Etats-Unis ne règlera pas avec un marché!"

Que les jeunes prennent soin de cela. Nick voulait continuer à penser. Penser au sujet d'une jeune fille au bastingage d'un navire, scrutant dans le brouillard. Une jeune fille qui avait assez de courage pour laisser son homme en un temps où il était supposé être écrit dans les livres qu'il devait se faire tuer. Une jeune fille qui savait qu'elle était aimée.

Il se laissa retomber là, dans la rue, étrangement content.

FIN

Saratoga Trunk

Bergman s'ingénie heureusement à faire copier le caractère de Edna Ferber par Clio Dulaine, avec Gary Coper dans le rôle de Clint Maroon. Ils sont une paire d'opportunistes qui trouvent dans l'amour une compensation à leur manque d'argent. Le film fut tourné presque'ntièrement à Saratoga et sur des réseaux de chemins de fer, à leur orginine.
Warner Brothers.

◆ ◆ ◆

Wilson

Le grand film de Darryl F. Zanuck, basé sur la vie de Woodrow Wilson peut maintenant être vu? Peut-être vu? Doit-être vu! A partir de la perfection du scénario de Lamar Trotti à l'incomparable interprétation d'Alexander Knox en Wilson, et la distribution splendide des autres joueurs. C'est un film qui incitera chaque véritable Américain à redoubler d'effort pour travailler à accomplir les idéals que préconisait le président Wilson.

Un film magnifique qu'il ne faut pas manquer. 20th Century-Fox.

◆ ◆ ◆

Véronica reprend sa chevelure

Hollywood — La plus fameuse chevelure au monde est portée longue et floue de nouveau. Cependant, elle ne cache pas l'oeil droit de sa propriétaire en aucun temps.

Cette dernière phrase a son intérêt suffisant pour informer le bien-informé que le sujet de cet article est la chevelure de Mlle Veronica Lake, l'étoile de l'écran. Sa chevelure allongea plus rapidement en fait de réputation qu'elle poussait naturellement, jusqu'au point où le Comité de la production de Guerre lui demanda de relever ses cheveux afin d'aider à faire disparaître sur l'occiput des travailleuses de guerre sa trop fameuse manière de se coiffer.

Ainsi, pour deux films, Veronica n'a pas laissé retomber ses cheveux; mais c'est ce qu'elle fait, cependant, dans "Bring on the Girls", une comédie musicale dans laquelle elle interprête le rôle d'une vendeuse de cigarettes — et tout le monde sait qu'une vendeuse de cigarettes n'a jamais rien à faire avec la machinerie.

Conséquemment, il nous semble à peu près juste et assez intéressant de glisser ici quelques statistiques au sujet des cheveux de Mlle Lake.

Peignés flous, comme dans "Bring On The Girls", ses cheveux atteignent 24 pouces de long, et poussent d'un pouce par mois. Si elle ne les coupait jamais, au cours de l'été de 1947, elle s'accrocherait les pieds dans ses cheveux.

Durant les quatre années qu'elle a passés au cinéma, elle a coupé 48 pouces de ses cheveux, pour en conserver la longueur adéquate. C'en est assez pour bourrer une taie d'oreiller. Joignez ces cheveux bout à bout et vous obtenez 7,200,000 pouces, ou 600,000 pieds ou encore 150 milles. C'est suffisant pour fabriquer un câble assez fort pour pendre Hirohito.

Il faut deux heures par jour pour soigner et fixer ses cheveux pour les scènes. Le résultat est qu'elle passe cent heures ou plus que quatre pleines journées avec le coiffeur pour le tournage de Bring On The Girls". Ce serait bien mieux si elle pouvait se faire coiffer pendant qu'elle dort, mais....

Veronica a reçu assez d'épingles à cheveux d'admiratrices "pour libérer votre oeil de vos cheveux, Veronica" pour en obtenir un poids égal à ses propres centrois livres.

"Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien!"

◆ GELATINE AUX FRUITS

1 enveloppe de gélatine,
1 boite d'ananas en conserve,
1 tasse de riz cuit,
¼ tasse d'eau chaude, Eau froide,
1 cuil. à table de jus de citron,
Sucre, Cerises glacées ou dattes dénoyautées. Colorant rouge.

(Si vous faites prendre la gelée en dehors d'une glacière ou d'un réfrigérateur, employez un peu moins de liquide).

Egoutter les rondelles d'ananas et ajouter au jus la gélatine dissoute dans l'eau chaude. Mesurer et ajouter de l'eau de façon à obtenir ¾ de chopine. Verser un peu de liquide dans le fond d'un moule. Laisser prendre. Disposer les tranches d'ananas et placer une moitié de cerise au centre de chaque rondelle. Couvrir d'un peu de liquide. Plonger des tranches dans la gelée et les coller sur les bords du moule, plaçant la moitié d'une cerise au centre de chaque tranche. Ajouter quelques gouttes de colorant rouge au reste du liquide, y introduire le riz, et placer dans le moule avec les morceaux d'ananas et des cerises coupées. On peut remplacer l'ananas et le jus par des tranches de pommes confites dont on a enlevé le coeur.

◆ AUTRE GELATINE

1 enveloppe de gélatine,
¼ de tasse d'eau chaude,
1½ tasse de jus de cerises,
¼ de cuil. à thé de muscade râpée,
1 cuil. à thé de zeste d'orange râpé,
1 tasse de cerises en conserve,
¼ de tasse d'amandes hachées,
1 tasse de crème fouettée, sucre si nécessaire.

Faire dissoudre la gélatine dans l'eau chaude; ajouter le jus de cerises et le sucre. Brassez jusqu'à ce que la gélatine soit dissoute. Ajoutez la muscade et le reste d'orange. Le mélange une fois partiellement pris, fouettez jusqu'à ce qu'il devienne mousseux.

Incorporez cerises, amandes et crème. Servez dans des coupes à sorbet, ou employez comme garniture de tarte. Décorez de crème fouettée et de petits carrés de pâte.

◆ SALADE DE CHOU ROUGE

1 petit chou rouge
1 oignon blanc.
sel, poivre, persil, laitue
1 oeuf dur, vinaigre.

Mode de préparation: — Aussitôt après avoir haché le chou, l'arroser de vinaigre; ajouter l'oignon ciselé et l'assaisonnement. Servir sur des feuilles de laitue, décorer avec l'oeuf cuit dur et du persil.

◆ GELEE AU CAFE

Brassez 1 boite de gelatine dans 1 tasse d'eau froide pendant 2 heures; puis versez-y 2 petites tasses d'eau bouillante. Agitez légèrement jusqu'à ce que la gelatine soit dissoute. Ajoutez 2 tasses de café fort, 2 tasses de sucre; coulez et mettez dans les moules. Servez avec crème fouettée.

◆ MOUSSE DE CITRON

Mettez dans une casserole 2 tasses d'eau chaude, 1 tasse de sucre blanc; quand le mélange bout, ajoutez 2 cuillers à bouche combles d'amidon de maïs, le jus d'un citron et agitez bien. Faites bouillir 5 minutes. Dès que c'est refroidi, ajoutez les blancs bien battus de 2 oeufs. Battez rapidement. SAUCE — Une tasse et demie de lait, 1 cuiller à thé d'amidon de maïs, jaunes de 2 oeufs. Faites bouillir dans un bain-marie.

◆ CREME ESPAGNOLE

Une ½ boite de gelatine, 3 oeufs, 1 cuiller à bouche de vanille, 1 pinte de lait, 8 cuil. à bouche de sucre. Faites tremper la gelatine dans le lait, placez sur le feu et agitez jusqu'à dissolution. Ajoutez les jaunes d'oeufs et 4 cuillers à bouche de sucre bien battus. Agitez jusquau moment d'ébullition. Otez de sur le feu et ayez des blancs d'oeufs bien battus avec 4 cuillers à bouche de sucre. Ajoutez les blancs, agitez vivement jusqu'à mélange parfait. Parfumez et versez dans un moule. Servez avec crème fouettée.

◆ CREME GLACEE

2 pintes de crème riche et 1 pinte de lait; sucrez et parfumez au goût; Versez dans la sorbetière et tournez lentement jusqu'à ce que ce soit presque gelé, puis tournez aussi vite que vous le pouvez. Ceci fait une crème plus mousseuse.

◆ SALADE POMPADOUR

Pour six personnes: 1 tomate, 1 laitue, 1 pomme, 2 bananes, 1 orange, 8 rondelles d'ananas, ½ verre de crème.

1. Peler les bananes et la pomme, les couper en minces rondelles; couper l'ananas en très petits morceaux; 2e — mélanger ces fruits, avec la crème et la moitié du jus d'orange, dans un saladier: 3e — éplucher la laitue. 4e Garnir le dessus du mélange avec feuilles bien lavées et bien égouttées et des rondelles de tomate; 5e— Arroser avec le reste du jus d'orange. Garnir d'une couronne de légumes assaisonnés soit au vinaigre, soit au jus de citron.

◆ DELICIEUX SORBET

Jus de 4 oranges, 1 boite d'ananas tranché, ½ tasse de framboises rouges, 2½ tasses de sucre, et assez d'eau pour faire 2 pintes. Coulez le tout et faites geler. Quand c'est presque gelé, ajoutez les blancs battus de 3 oeufs. Brassez bien.

◆ SALADE AUX POMMES DE TERRE

10 petites pommes de terre
2 c. à table de noix grenoble
2 oeufs durs, mayonnaise
3 petites betteraves cuites
6 concombres marinés
Feuilles de laitue, persil.

Mode de préparation: — Cuire les pommes de terre avec la pelure. Quand elles sont tendues, les peler, les hacher ainsi que les oeufs, les betteraves et les concombres; réserver un peu de betteraves et de cornichons pour la décoration. Faire bouillir les noix dans l'eau salée 5 m., les plonger dans de l'eau froide. Bien opérer le mélange de tous les ingrédients; assaisonner de sel, de poivre, de quelques grains de poivre rouge; humecter d'un peu de mayonnaise. Déposer la préparation bien pressée dans un moule. Quand elle garde sa forme, la placer sur un saladier recouvert de feuilles de laitue. Masquer de mayonnaise; décorer au goût, au moyen de petits cornichons disposés en étoile sur le dessus des feuilles de laitue et du peril. Tailler les petites étoiles ou exécuter d'autres dessins avec des betteraves rouges, pour la décoration du plat. Les noix peuvent aussi servir de garniture.

◆ CHARTREUSE DE GELEE

Coupez le milieu d'un rond de gâteau d'éponge, en laissant le fond et les côtés dune épaisseur suffisante pour retenir 1 pinte de gelée. Préparez une gelée de citron, orange ou vin, et quand c'est refroidi et prêt à figer, versez dans le gâteau et déposez sur la glace. Quand prêt à servir, couvrez le dessus avec de la crème fouettée refroidie sucrée avec du sucre de confiseurs et parfumée à la vanille.

Les légumes sont bons en toute saison. Nous n'allons plus cueillir la laitue au jardin, mais la betterave, le chou, les pommes de terre, les endives, les fruits, sont à leur meilleur. Profitons-en pour préparer de succulentes salades qui mettront du piquant aux repas de famille.

◆ COSSETARDE AU FOUR

4 oeufs,
¼ à ½ tasse de sucre,
½ cuil. à thé de sel,
1 pinte de lait ébouillanté,
½ à 1 cuil. à thé d'essence de vanille.

Si vous faites des cossetardes individuelles, employez 4 oeufs; pour une seule cossetarde employez 6 oeufs. Battez ceux-ci quelques minutes seulement. ajoutez le sucre et le sel, mélangez parfaitement. Ajoutez le lait ébouillanté et brassez bien. Aromatisez avec l'essence de vanille et saupoudrez de muscade râpée si désiré. Mélangez parfaitement.

Graissez des tasses à cossetarde et versez-y le mélange. Placez-les dans une lèchefrite plate contenant de l'eau chaude et faites cuire à four lent 325 F., l'espace de 40 minutes pour les cossetardes individuelles, 75 minutes pour une cossetarde entière.

Pour vous rendre compte où en est la cuisson, trempez un couteau d'argent dans l'eau chaude et insérez dans la cossetarde. Si le couteau sort net, la cossetarde est cuite.

Pour nos soldats:--

$1.00

envoit 100 Cinémas à nos soldats

◆ ◆ ◆

Ces Cinémas sont des copies retournés de nos dépositaires et contiennent de petits romans, synopsis de films, Photographie de vedette etc...

◆ ◆ ◆

$10.00 envoit mille copies

Un reçu officiel vous est adressé.

◆ ◆ ◆

Ecrivez aujourd'hui même.

Le Magazine du Cinéma
1425 rue Ste-Elisabeth,
Montréal.

Abonnez-vous au

Cinéma

Prix: $1.00 par année

Le Magazine du Cinéma
1425 rue Ste-Elisabeth,
Montréal.

LOUISE LAFORCE

PAPILLONS ROSES
PAPILLONS BLEUS

inédit

Editions Edouard Garand
1425 rue Ste-Elisabeth,
Montréal. **$1.00**

ERNEST LAFORCE

Bâtisseurs de Pays

Nous connaissons ce que le clergé a fait dans le passé pour le développement de notre pays.

Nous vous présentons aujourd'hui une partie de ce qu'il fait actuellement.

Prix du volume $1.25, par la poste: $1.30

Edition limitée — Commandez par la poste aujourd'hui

Editions Edouard Garand

1425 rue Sainte-Elisabeth — Montréal — LA. 6586

Bientôt: —

A. SALLETTE

L'indispensable du peintre en bâtiment et décorateur.

Le seul traité de peinture publié au Canada et pour les besoins de notre climat.

Editions Edouard Garand
1425 rue Ste-Elisabeth,
Montréal. **$1.25**